

N° 2691

58^e année

du 15 décembre 2005

au 4 janvier 2006

Prix : 3€ (20 F)



L'ACTION FRANÇAISE 2006

paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – Téléphone : 01-40-39-92-06 – Fax : 01-40-26-31-63 – Site Internet : www.actionfrancaise.net

Tout ce qui est national est nôtre

Notre dossier ACTUALITÉ DE JOSEPH DE MAISTRE

par
Michel FROMENTOUX
Pierre LAFARGE
Jean-Baptiste ROLLAND

Entretien avec
Jean-Marc VIVENZA

(pages 7 à 10)

L'ESSENTIEL

Page 2

MONDIALISATION

– Vers un nouvel échec
de l'O.M.C. ?

par Henri LETIGRE

Pages 4 et 5

POLITIQUE FRANÇAISE

Quand la Justice déraile

par Aristide LEUCATE

– Antilles : indépendantistes
contre matamore

par Renaud DOURGES

– La République
n'aime pas ses enfants

par Ahmed RACHID-CHEKROUN

Pages 5 et 6

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

— L'Allemagne et la construc-
tion européenne

par Yves LENORMAND

– Royaume Uni : un sauveur
pour les conservateurs ?

– Kazakhstan :

Nazarbaev rempile

par Pascal NARI

Page 11

HISTOIRE

– Le miracle capétien

par Michel FROMENTOUX

Pages 11, 12 et 13

ARTS-LETTRES- SPECTACLES

– Chroniques réactionnaires

par Pierre LAFARGE

– Diesbach : une éducation
pas si manquée que cela

– N'oubliez pas les enfants

– Cadeaux à foison

par Anne BERNET

Page 14

LE TRÉSOR DE L'A.F.

– Votre Bel aujourd'hui

de Charles Maurras

par Pierre PUJO

Page 16

RELIGION

– La France ne peut être
perdue

Entretien avec Michèle REBOUL

Vive la colonisation !

L'éditorial de Pierre PUJO (page 3)

LA QUERELLE VILLEPIN-SARKOZY

L'homme de la nation

Les socialistes, dont le récent congrès s'est achevé par une "synthèse" fallacieuse, ont fait école. Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy, opposés sur le mode de désignation du candidat de l'U.M.P. pour la présidentielle de 2007, ont trouvé une formule d'accord : ce candidat sera « soutenu » par le parti mais non « investi » par lui. Il n'y aura pas de "primaires". La dispute entre les deux hommes n'est cependant réglée qu'en apparence et d'ici à janvier 2007, ils auront encore bien des occasions de s'affronter !

Si leur rivalité est profonde, l'objet de leur querelle devant le bureau politique de l'U.M.P. paraît relever d'une pure question de sé-

mantique. De fait, Jacques Chirac a été à la fois "investi" et "soutenu" par son parti en 1981, 1988 et 1995, comme Nicolas Sarkozy compte l'être en janvier 2007, en profitant du pactole de l'U.M.P. pour financer sa campagne.

En réalité deux conceptions du fonctionnement des institutions s'opposent. Les gaullistes et les chiraquiens soutiennent que l'élection présidentielle est "la rencontre d'un homme avec le peuple". L'homme fait acte de candidature, puis se présente aux suffrages des électeurs. La majorité de ceux-ci choisit entre les différents candidats, et l'élu devient "l'homme de la nation". Telle est la thèse de M. de Villepin qui se voit déjà incarner un tel homme.

M. Sarkozy considère les choses autrement. Pour lui, des élections primaires doivent permettre de départager les différents candidats au sein d'un parti, lequel désigne finalement celui qui portera ses couleurs. Le ministre de l'Intérieur juge la procédure plus "démocratique" (c'est-à-dire plus avantageuse pour lui-même). Le Parti socialiste l'adopte déjà.

Les partis renforcés

Nicolas Sarkozy rêve d'instituer un système à l'américaine où deux grands partis s'affronteraient par leur champion respectif, après

avoir éliminé les candidats réputés secondaires. Il est bien peu probable qu'une telle pratique parvienne à s'implanter en France où l'on n'a pas le même tempérament politique.

Le système de M. Sarkozy conduirait à renforcer le rôle des partis dans l'élection présidentielle. On s'éloignerait un peu plus du caractère "monarchique" que la V^e République avait à ses débuts. La France serait dirigée non plus par un "homme de la nation" (ou prétendu tel) mais par un politicien, l'émanation d'un parti. Ainsi la fonction présidentielle, déjà atteinte par la substitution du quinquennat au septennat, se dégraderait un peu plus.

Le glissement vers un retour au "régime des partis" vitupéré naguère par De Gaulle s'accroît. À vrai dire, la France en est-elle jamais sortie ? Au moins était-il masqué par la relative indépendance du président. Cette évolution était inévitable. La nature de la république reprend le dessus. Si l'on veut que le chef de l'État soit vraiment "l'homme de la nation" et non celui d'une faction, il faut rétablir un roi en France. Lui seul pourrait se situer au-dessus des partis car ne leur devant pas son pouvoir. Lui seul pourrait prétendre incarner la nation dans sa continuité. Reste à savoir si la France pourra continuer longtemps encore à s'en passer.

Jacques CÉPOY

Feue la méthode globale

■ M. de Robien l'a promis : l'école de la République va enfin former de jeunes Français sachant lire et écrire ! L'actuel ministre de l'Éducation dite nationale ne se contente pas de vœux pieux : il désigne le remède nécessaire, et qu'importe s'il dérange et s'il a l'air d'un éléphant de bon sens dans un jeu de quilles idéologiquement correctes !

Ce remède est simple : « Il faut abandonner une fois pour toutes la méthode globale ou assimilée d'apprentissage de la lecture », a-t-il déclaré le 7 décembre devant les députés. On ne saurait être plus clair : les pédagogues de pacotille qui paraded depuis trente ans ont beau ricaner en prétendant que la méthode globale n'est plus utilisée depuis longtemps, leurs méthodes bâtarde et semi-globales sont elles-mêmes visées par le ministre qui n'hésite pas à dire ce que les orthophonistes démontrent, à savoir que la dyslexie est « provoquée par une approche globale de la lecture ». On reviendra donc à la méthode syllabique (le b.a.ba) qui a formé des générations de jeunes

Français faisant zéro faute à la dictée du certificat d'études (alors qu'aujourd'hui un enfant sur cinq entre en sixième en ne sachant pas lire, beaucoup d'autres ne sachant qu'annoncer..., sans parler des bacheliers incapables de rédiger une lettre correcte).

En obligeant les enfants à reconnaître les mots comme de simples images, on n'exige plus d'eux un effort d'attention et de précision. Qu'on se souvienne de jeune Anatole France s'émerveillant devant les mots et savourant le plus long de la langue française : anticonstitutionnellement... On savait à l'époque que chaque mot avait une histoire, que chaque lettre avait une place dans le mot, comme le mot dans la phrase, comme la phrase dans le paragraphe : c'est tout le b.a.ba de la pensée classique. À oublier cela, on ne peut que décerveler la jeunesse. Souhaitons que le ministre fasse preuve d'autorité devant les oppositions : il y va de l'avenir de l'intelligence.

M.F.

M 01093 - 2691 - F: 3,00 €



La démocratie et les libertés

● **LE NUMÉRO DE NOVEMBRE 2005 de la GAZETTE DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE s'ouvre avec un éditorial de Mgr le Comte de Paris, Duc de France. Le Prince s'insurge contre la "vraie démocratie" que certains tentent d'imposer, « celle qui emprunte aveuglément l'axe du bien, correctement balisé puisque politiquement conforme [...]. L'axe du mal sera clairement désigné ». Le Comte de Paris estime que « les enfants puis les jeunes gens devraient pouvoir apprendre les axes majeurs d'une réflexion pour construire leur vie, bâtir leur destin dans le cadre d'une société qui se voudrait harmonieuse et pluraliste et apprendre ainsi à être responsables ». Les jeunes doivent faire l'apprentissage de leur liberté personnelle. : « Alors peut-être que ce mot, démocratie, deviendra synonyme des véritables libertés bien comprises, proche de l'esprit chevaleresque qui est de protéger l'autre dans sa dignité, à commencer par celle des plus faibles et des plus démunis. » En somme, une démocratie de devoirs beaucoup plus que de droits.**

Le même numéro de La Gazette comporte des articles solides de Denis About, Pierre Lafarge et Marc VandeSande sur la politique extérieure et les questions sociales

* **La Gazette, Institut de la Maison royale de France, 74 rue des Cévennes, 75015 Paris.**

La haine de la France

● **DANS UN ENTRETIEN publié par le FIGARO (15/11/05), le philosophe Alain Finkielkraut commente la crise des banlieues. À la question « L'expatriation des crimes du colonialisme conduit-elle à l'embrasement des banlieues ? » Il répond : « Non, bien sûr. Mais à vouloir apaiser la haine en disant que la France est en effet haïs-**

sable et en inscrivant ce dégoût de soi dans l'enseignement, on se dirige nécessairement vers le pire. Les révoltés révoltants poussent jusqu'à son paroxysme la tendance contemporaine à faire de l'homme non plus un obligé, mais un ayant-droit. Et si l'école elle-même les encourage, alors c'est foutu. » **Un certain Charles Maurras a passé sa vie à enseigner que l'homme est avant tout un héritier et que « la civilisation est l'état de la société où le petit homme reçoit en naissant infiniment plus qu'il n'apporte. » C'est notamment le cas des jeunes banlieusards qui profitent de la civilisation française même s'ils n'en ont pas toujours conscience.**

Ce rapprochement avec Charles Maurras ne va pas améliorer l'image de Finkielkraut aux yeux de l'intelligentsia. Mais est-il interdit d'établir des correspondances de pensée entre écrivains très différents lorsqu'elles peuvent servir l'approche de la vérité ?

Une loi utile

● **POUR YVES THRÉARD qui signe l'éditorial du FIGARO (8/12/05), « L'article 4 de la loi du 23 février 2005 re-commandant aux éditeurs des programmes scolaires de reconnaître "le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord" est aussi absurde qu'inutile [...] Surtout, notre pays, en quête de renouveau n'a-t-il pas mieux à faire que de se perdre dans de stériles querelles. Les responsables politiques sont élus pour trouver des solutions au chômage, à l'insécurité, aux déficits des comptes publics ou encore à l'échec scolaire. Leur mission n'est pas de recomposer le passé, de satisfaire un électorat par quelques dispositions "clientélistes", mais de préparer l'avenir. »**

Curieux que lorsqu'il s'agit de réhabiliter l'œuvre coloniale de la France on ne parle plus du "devoir de mémoire"... C'est parce que cette œuvre coloniale a été déformée et ca-

lomniée durant si longtemps que la loi du 23 février 2005 n'est pas "inutile", quoi qu'en pense Yves Thréard. Et la solution des problèmes de la France d'aujourd'hui passe aussi par le règlement des contentieux du passé lorsque la justice due à nos prédécesseurs n'a pas été satisfaite.

● **JEAN DANIEL estime dans LE NOUVEL OBSERVATEUR (8/12/05) que « la colonisation française a eu paradoxalement un esprit nettement positif, celui d'enseigner aux colonisés tous les principes qui condamnent la colonisation et qui, en fait, incitent à s'insurger contre elle ». Il est bien vrai que nous avons inculqué aux colonisés une idéologie qui devait un jour ou l'autre les pousser à vouloir chasser les Français, Maurice Pujo dans son article sur L'Action Française paru le 19.12.1898 le prévoyait déjà. Reste à savoir si cette idéologie n'a pas été trompeuse et n'a pas fait le malheur des peuples qu'elle prétendait "libérer". Voir le cas de l'Algérie décolonisée livrée à la guerre civile, à la corruption et à la misère.**

● **Jean Daniel écrit encore : « Les Français libéraux défendaient l'idée que la Révolution de 1789 véhiculait des valeurs universelles supérieures à tous les nationalismes. Une minorité d'intellectuels algériens n'étaient pas loin de partager cet état d'esprit. Parmi eux figurait le futur premier président du Gouvernement provisoire de la République algérienne, Ferhat Abbas. » Lequel Ferhat Abbas avait écrit un jour qu'il avait cherché dans les cimetières et n'y avait trouvé aucune trace d'une patrie algérienne... Votre exemple est mal choisi, Jean Daniel, Contrairement à ce que vous soutenez, les Algériens n'habitaient pas sur « leur territoire débaptisé en devenant des apatrides ». L'Algérie, colonie turque, ne portait pas de nom avant que la France ne lui en donne un. Les Algériens n'étaient pas apatrides mais français.**

Jacques CEPOY

Que se passe-t-il en réalité en Serbie ?

■ **La Banque européenne de Reconstruction et de développement (B.E.R.D.) attend que les cinq pays des Balkans de l'Ouest (Croatie, Serbie-Monténégro, Macédoine, Bosnie-Herzégovine et Albanie) aient accepté, librement ou non, de créer ou recréer une unité économique dans le cadre de la stabilisation économique.**

L'Union européenne fait pression corrélativement pour obtenir de ces mêmes pays une entente, et leur propose d'agir de concert sur le plan politique dans une sorte d'antichambre avant d'être admis dans l'Union européenne. Cette pression se manifeste à la fois sur la population par des difficultés et des entraves à l'obtention de visas et sur les gouvernements en repoussant les livraisons de dons ou de prêts.

Le président de la Serbie, appuyé par son Parlement s'appuyant sur les traités de Londres et Bucarest, sur les traités de 1918-1919 et sur les accords d'Helsinki, ainsi que sur la Russie, demande l'exécution des dé-

cisions de l'O.N.U. soit le maintien du Kosovo-Sud Serbie dans la Serbie avec une autonomie très large de cette province.

Le gouvernement et la bourgeoisie rouge ont une attitude schizophrénique et tiennent un double langage. Ils acceptent à la fois de souscrire aux requêtes de l'Union européenne et maintiennent en même temps l'organisation communiste de Tito-Milosevic-Dzinjic. Ils essaient par tous les moyens de gagner du temps et profitent de tous les délais qui leur sont accordés pour réaliser tous les biens de l'État et ceux qui sont le fruit des nationalisations ou confiscations ou ventes à des comparses. Ils promettent à la fois une constitution pour le 31 décembre 2005, des modifications de lois, mais n'ont aucunement l'intention de modifier quoi que ce soit à l'état actuel qui leur est profitable. Bref, ils n'ont pas l'intention collective de se suicider.

Gérald BEIGBEDER

Vers un nouvel échec de l'O.M.C. ?

Après Seattle en 1999, Cancun en 2003, l'Organisation Mondiale du Commerce (O.M.C.) se réunit à nouveau pour tenter de boucler son "cycle de Doha". Entamé par l'O.M.C. en 2001, lors de sa seule conférence "réussie" au cours des dix dernières années, il a pour ambition de contribuer au développement des pays du Sud (anciennement désignés par l'expression de "tiers-monde") en favorisant le libre-échange.

Les échanges internationaux ne peuvent dépendre uniquement de la loi des coûts de revient les plus bas.

Le sommet se tient donc à Hongkong du 13 au 18 décembre. Si le lieu choisi devrait éviter que des débordements se reproduisent comme aux États-Unis ou au Mexique, les possibilités d'échec des négociations n'en sont pas moins importantes. Le libéralisme économique a atteint un tel niveau de contradictions qu'il semble bien improbable d'arriver à un nouvel accord d'ouverture des frontières.

Dogmes libéraux

Les défenseurs des thèses libre-échangistes se trouvent prisonniers de leurs propres dogmes face aux pays émergents. Comment interdire la commercialisation sur les marchés nordiques de produits en provenance du sud, quand le nord impose aux états méridionaux la levée des barrières douanières ?

Le libre-échange fut théorisé par les plus grands économistes libéraux, tous originaires du nord de la planète : Adam Smith, David Ricardo, Eli Heckscher, Bertil Ohlin et Paul Anthony Samuelson notamment. L'Occident avait alors un quasi-monopole sur la production industrielle. Tous les avantages économiques étaient ainsi offerts aux pays du Nord : des débouchés garantis dans les États du Sud installés dans une configuration périphérique, des possibilités d'importer à bon compte des denrées exotiques, et surtout des principes qui établissaient des termes de l'échange extrêmement déséquilibrés.

Les produits du nord évoluaient au fur et à mesure de leur perfectionnement technique, pour mieux justifier l'augmentation de leur prix, alors que les productions exotiques restaient "traditionnelles" et dépourvues, par conséquent, de toute possibilité de légitimer la moindre augmentation de tarif...

Mais aujourd'hui, les pays émergents peuvent combler tous les besoins des États nordistes et demander que les principes ne soient plus appliqués unilatérale-

ment. Toute l'idéologie conçue par les libéraux pour justifier les exportations anglosaxonnes se retourne pour justifier le droit pour le Brésil, l'Inde, la Chine et l'ensemble des nouveaux pays industrialisés d'inonder nos marchés de leurs productions.

Commerce inéquitable

Tous les concepts sophistiqués, de la "théorie des avantages absolus" à la loi de la "proportion des facteurs", en passant par les principes des "avantages comparatifs", sont balayés devant la force... du porte-monnaie ! Désormais les échanges internationaux dépendront uniquement de la loi des "coûts de revient les plus bas".

Si à Hongkong l'Union européenne cède aux pressions idéologiques de lobbies du sud (groupe des Vingt, groupe de Cairns, etc.) et aux sirènes de ses propres ambassadeurs du libre-échange, tels Pascal Lamy (directeur de l'O.M.C.) ou Peter Mandelson (commissaire européen chargé de brader la Politique Agricole Commune sur l'autel de libre-échange), il ne lui restera plus qu'à vivre ce que le Sud a subi pendant le règne du commerce inéquitable. Paysans brésiliens, informaticiens indiens, plombiers polonais, chaudronniers chinois, etc. se chargeront de transformer notre commerce extérieur en passoire, donnant une nouvelle raison d'être au FMI : assister la France sur-endettée !

Sortir de l'impasse

Les risques sont trop grands, les enjeux politiques trop importants pour que le Japon, l'Union européenne et les principaux lobbies américains ne cèdent et ne renoncent aux subventions et aux barrières douanières qui les protègent. Dans ces conditions, la négociation d'un compromis apparaît hautement improbable. Il appartiendra alors aux Occidentaux d'expliquer pourquoi les règles du jeu du libre-échange entre nations ne doivent plus s'appliquer quand ils commencent à perdre.

Pour conserver un minimum de cohérence, nos dirigeants devraient sortir de l'impasse libérale. Ce demi-tour nécessiterait une complète révision de nos références idéologiques et une réaffirmation du principe de la préférence nationale pour tous. Cela éviterait, entre autres, que chaque semaine de par le monde un navire géant ne s'échoue en détruisant encore davantage notre planète. Mais comme l'incohérence est la chose la mieux partagée par nos "élites", celles-ci préféreront sans doute rester dans une impasse plutôt que de renier l'idéologie qui ne fait qu'accentuer la crise que traverse la France.

■

 L'ACTION FRANÇAISE 2006
10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris Tél. : 01-40-39-92-06 • Fax : 01-40-26-31-63 I.S.S.N. 1166-3286
• Directeur : Pierre Pujo • Secrétaire de rédaction : Michel Fromentoux • Politique : Georges Ferrière, Yves Lenormand • Politique étrangère : Pascal Nari • Chronique militaire : Bernard Guillerez • Économie : Henri Letigre, Serge Marceau. • Enseignement, famille : Michel Fromentoux , chef de rubrique • Sciences et société : Guillaume Chatizel, • Outre-mer : Pierre Pujo • Médecine : Jean-Pierre Dickès • Livres : René Pillorget, Anne Bernet, Pierre Lafarge, Philippe Aleyrac, Romaric d'Amico • Arts-lettres-spectacles : Léon Camus, Renaud Dourges, Monique Beaumont • Cinéma : Alain Waelkens • Combat des idées : Pierre Carvin, Jean-Philippe Chauvin • Art de vivre : Pierre Chaumeil • Chroniques : Jean-Baptiste Morvan, François Leger • Maquettiste : Grégoire Dubost • Photos : François Tabary
Abonnements, publicité, promotion : Monique Lainé

VIVE LA COLONISATION !

Parce qu'un groupuscule gauchiste antillais a découvert que Napoléon avait rétabli l'esclavage, nos dirigeants ont renoncé à célébrer le bicentenaire de la victoire d'Austerlitz, le 2 décembre; En juin dernier ils avaient délégué le porte-avion *Charles De Gaulle* au bicentenaire de notre désastre naval de Trafalgar célébré par les Anglais. Le masochisme est une spécialité nationale et Charles Maurras a titré un ouvrage : *Quand les Français ne s'aimaient pas*. Mais quand même ! Les "princes qui nous gouvernent" passent les bornes de la décence et ont perdu tout sens de la dignité.

Il y a beaucoup à reprocher à Napoléon dont le coup d'État du 18 brumaire a plongé la France dans une aventure catastrophique et sans lequel la monarchie capétienne aurait été plus tôt restaurée, au bénéfice du pays. Il reste que royaliste, bonapartiste ou républicain, on se doit de reconnaître dans Austerlitz une grande victoire militaire française qui a impressionné l'Europe. Comme l'a rappelé à ce propos ces jours-ci Yves Guéna, ancien président du Conseil constitutionnel, « **Tout ce qui est national est nôtre** », en citant la formule du duc d'Orléans Philippe VIII (qui est aussi la devise de l'Action française !)

Lâcheté de nos gouvernants

La lâcheté de nos gouvernants s'est aussi manifestée dans un autre débat historique ouvert par la loi du 23 février 2005, dont l'article 4 reconnaît « **le rôle positif de la présence de la France outre-mer** ». Les parlementaires socialistes avaient voté cette loi destinée à exprimer « **la reconnaissance de la nation** » aux Français d'outre-mer victimes de la décolonisation. Cependant les députés socialistes se sont ravisés et ont demandé le 30 novembre que l'article en question soit aboli, ce que les députés U.M.P. ont refusé de faire, n'acceptant pas de revenir sur leur vote de février. Depuis lors, la gauche a déchaîné une campagne pour tenter d'obtenir satisfaction. Au lieu d'affronter le débat nos dirigeants ont adopté un profil bas, proclamant que le Parlement n'avait pas à légiférer en matière historique mais qu'ils ne pouvaient aller contre le vœu de la majorité parlementaire.

M. Chirac a même nommé Jean-Louis Debré à la tête d'une "mission" pour définir les limites du rôle du Parlement... Une attitude pitoyable qui conduit nos gouvernants à désavouer un texte dont on peut, certes, estimer qu'il est insolite dans une loi mais qui n'en constitue pas moins un acte de justice à l'égard du passé colonial de la France, trop souvent ca lomnié.



PAR
PIERRE PUJO

MM. Chirac et de Villepin soutiennent qu'il n'y a pas d'histoire officielle en France. Cela est faux : l'histoire officielle ne résulte pas d'une loi, elle est entretenue par l'intelligentsia et les enseignants avec le soutien d'hommes politiques de gauche, mais aussi de droite. Elle transparaît dans les manuels scolaires, les émissions radiophoniques et télévisées. La colonisation y est le plus souvent présentée comme un ensemble d'entreprises d'asservissement de peuples libres, livrés à la cupidité et à la répression. La gauche a oublié la mission qu'un Jules Ferry ou un Albert Sarraut avait, sous la III^e République, assigné à la colonisation : apporter aux peuples d'outre-mer la "civilisation" démocratique.

Le positif supérieur au négatif

Il est permis de critiquer cette conception idéologique qui conduisait à nier les cultures et l'organisation sociale des territoires sur lesquels la France établissait sa souveraineté. Il n'en reste pas moins que le positif l'a largement emporté sur le négatif. Les peuples parmi lesquels les Français se sont installés ont bénéficié des progrès matériels de la vie moderne, d'équipements médicaux et de soins dont ils ignoraient tout auparavant, de possibilité d'enseignement pour leurs enfants et d'accès à la culture. Surtout la colonisation a permis aux colonisés de faire l'apprentissage du français, une langue de communication universelle au contenu civilisateur. De la même façon les Gaulois ont-ils eu la chance d'être colonisés par Rome, même si les méthodes de César furent brutales. Par Rome, la Gaule s'est enrichie de tout le patrimoine de la civilisation antique.

Voilà ce qu'on aimerait entendre dans la bouche de M. Chirac et de M. de Villepin au lieu de leurs propos tortueux et timorés où l'on

sente le désir de satisfaire la gauche tout en ménageant l'électorat pied-noir. Quand ils parlent des "mémoires" diverses de notre passé colonial en souhaitant que leurs représentants dialoguent entre eux, ils tiennent un langage de politiciens inconsistants. Mais c'est sans doute trop leur demander que d'attendre d'eux le moindre souci de défendre la vérité historique; Leur seule préoccupation est de rassembler et de conserver une clientèle électorale...

La décolonisation

Et puis, tant qu'à faire un bilan de la présence de la France outre-mer, il faudrait établir aussi celui de la décolonisation. Celui-ci est largement négatif à l'exception de pays comme le Maroc et la Tunisie qui possédaient déjà des structures politiques et sociales solides. Voyez l'Algérie livrée à l'anarchie, à la corruption et à la misère depuis que les Français en sont partis. Il est vrai que de Gaulle lui a imposé l'indépendance en la livrant à la terreur du F.L.N. qui ne représentait qu'une petite minorité. La grande majorité des Algériens voulaient rester avec la France. C'est pourquoi tant d'entre eux – et pas seulement les harkis rescapés du massacre de 1962 – sont venus en métropole et que tant d'autres voudraient s'y installer. La modernité, pour les Algériens d'aujourd'hui est largement représentée par la France. Il est vrai que celle-ci commence à être concurrencée outre-Méditerranée par le "modèle" américain...

Le grand mérite de l'article 4 de la loi du 23 février est d'avoir soulevé la question de la réhabilitation de l'œuvre coloniale de la France. Louange au député Vanneste à qui on le doit ! Ce texte a bousculé les fausses certitudes sur lesquelles la gauche était installée.

Cela dit, il ne faut pas attendre de M. de Robien, ministre de l'Éducation "nationale", qu'il prenne des décrets d'application de la loi contestée. Il faudra aussi veiller à ce que M. Chirac ne tente pas de faire réviser la loi du 23 février 2005. À cet égard, on ne peut que soutenir l'initiative de Jeune Pied Noir (B.P. 4, 91570 Bièvres) qui lance une pétition pour s'y opposer.

Il reste que la controverse historique est lancée. Il appartiendra aux historiens, professeurs d'histoire, éditeurs de livres scolaires, producteurs de radio et de télévision de faire progresser la vérité par leurs travaux et leurs débats. La colonisation n'est pas, soulignons-le, la seule tranche de notre passé sur laquelle on a menti aux Français depuis des décennies. Nos compatriotes vivent sous l'emprise d'un terrorisme intellectuel, ce qui ne les empêche pas de se croire libres !

Démocratie

Le président de l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré, ne cherche plus à cacher que la chambre qu'il préside est devenue un simple bureau d'enregistrement. Interrogé sur les déclarations de Nicolas Sarkozy qui proposait de déposer une proposition de loi réformant la loi de Séparation de l'Église et de l'État de 1905, il a ainsi répondu : « **Aujourd'hui, dans nos institutions, les projets de loi sont délibérés en Conseil des ministres présidé par le président de la République et adressés au Parlement par le chef du gouvernement** ». Au moins les choses sont claires et la confiscation des pouvoirs de l'Assemblée nationale est clairement assumée.

Démocratie (bis)

Les politiques, et notamment Nicolas Sarkozy qui en serait le premier bénéficiaire, ont peut-être enfin trouvé le moyen de se débarrasser de Jean-Marie Le Pen. L'hebdomadaire *L'Express*, ayant interrogé 171 maires sans étiquette ayant donné leur signature à Le Pen en 2002, indique qu'un maire sur deux ne rééditera pas son geste. Et certains parlent de relever le seuil des 500 signatures exigibles. Si Le Pen, qualifié au second tour en 2002, ne pouvait même pas accéder au premier tour en 2007, la France donnerait au monde une belle leçon de démocratie. Que n'écriraient pas nos editorialistes zélés si Bush trouvait une astuce empêchant Kerry d'être candidat aux prochaines élections américaines ?

Repentis

Pendant que les vignerons français sombrent dans la crise, pendant que la vodka et les autres alcools industriels importés continuent à augmenter leurs parts de marché en France, le ministère de la Santé confie à Hervé Chabalier un rapport sur l'alcoolisme. Et parce que Chabalier se saoulait au vin AOC, privilège de riche, les mesures qu'il préconise n'épargneront pas le noble breuvage auquel le gouvernement ne veut plus accorder d'exception culturelle. Si le ministère de la Santé confie des rapports sur l'alcoolisme à d'anciens alcooliques, peut-être que le ministère de l'Intérieur pourrait demander à un ancien délinquant un rapport sur la délinquance... Et Bernard Tapie pourrait peut-être rédiger un rapport sur les prisons pour le compte du ministère de la Justice...

Drogues

Faisant fi de toutes les études médicales qui ont établi les bienfaits d'une consommation modérée de vin, on veut stigmatiser les Français qui boivent un ou deux verres par repas. Et au volant, s'il faut féliciter le gouvernement d'avoir fait appliquer la limitation à 0,5 g/l, certains intégristes envisagent de nous imposer une limitation plus basse qui n'a aucun sens. Alors qu'une étude révèle que près de 40 % des conducteurs de moins de 30 ans tués dans un accident de la route en 2003 et 2004 avaient consommé du cannabis, on aimerait que les autorités évoquent la question des drogues au volant avec la même fermeté qu'ils mettent à lutter contre l'alcoolémie.

Guillaume CHATIZEL

NOTRE SOUSCRIPTION POUR L'A.F.

ÉTRENNES : PENSEZ À L'A.F. !

■ Noël et le Nouvel An approchent. Compte tenu de notre périodicité habituelle ce numéro est le dernier de l'année 2005. Le prochain paraîtra le 5 janvier 2006. Merci à tous ceux qui ont permis à *L'Action Française 2000* de poursuivre son combat consacré à la défense du seul intérêt national et des valeurs fondamentales de notre civilisation au cours des douze mois qui viennent de s'écouler.

Nous n'avons pas atteint l'objectif de notre souscription, **60.000 euros** mais vous pouvez encore contribuer à améliorer son chiffre

en adressant des étrennes à l'Action française. Sachez :

1) que *L'Action Française 2000* est le principal organe de rayonnement de notre école de pensée et le pilier central autour duquel s'ordonnent toutes les activités du mouvement d'A.F.

2) que la souscription est une ressource indispensable à la vie du journal car nous ne bénéficions d'aucune subvention ou aide quelconque de sociétés capitalistes.

L'Action française tient une place non négligeable dans les débats politiques actuels Aidez-la à

vivre et à grandir. Nous pourrions aborder alors avec confiance l'année 2006 !

P.P.

N.B. – Prière d'adresser la souscription à M^{me} Geneviève Castelluccio, L'A.F. 2000, 10 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris.

LISTE N° 19

Virements réguliers : M. Derville, 7,62 ; Marius Guigues (3 mois), 15,02 ; Vincent Claret-Tournier, 15 ; M^{me} Yvonne Peyrerol, 15,24 ; M^{le} Annie Paul, 15,24 ;

Georges Delva, 25 ; Pierre Bonnefont, 22,87 ; M^{me} Françoise Bedel-Giroud, 30,49 ;

Légion des "Mille" : G^{al} Paul Millet, 300.

Réponse à l'appel : M^{me} Yvette Midy, 45.

Jacques Lesaint, 30 ; Jean Guillemain, 50 ; Jacques Lamonerie, 100 ; Frédéric Mélier, 15 ; Georges Chauvet, 100 ; anonyme, 50 ; Henri Bargouin, 25 ; Michel Terrier, 30 ; Georges Rodriguez, 100.

Pour son absence au banquet : Guy Menuisier, 70. ; M^{me} Marie Garde, 20.

Total de cette liste : 1.057,48 €
Listes précédentes : 33.158,79 €

Total : 34.216,27 €
Total en francs : 224.444,01 F

Quand la Justice déraile

Ce pourrait être un polar des regrettés A.D.G. ou Jean-Patrick Manchette qui s'intituleraient : « **Quand la justice déraile, les victimes déroutent** ». Hélas, c'est une triste, sordide et bien réelle histoire qui s'offre à nos yeux horrifiés, celle d'une affaire pénale dont l'épilogue, jeudi 1er décembre 2005, s'est traduit par l'acquiescement par la cour d'assises de Paris statuant en appel des six personnes accusées de viols aggravés, agressions sexuelles et corruption de mineurs. Au final, sur dix-sept accusés, quatre auront été reconnus réellement coupables, tant par la cour d'assises de Saint-Omer - verdict du 2 juillet 2004 - que par la cour d'assises de Paris. De rebondissements en coups de théâtre, le procès des "pédophiles" d'Outreau se révèle être la chronique d'une horreur judiciaire, un « **fiasco** » total, pour reprendre le mot du journal *Le Monde*. Certes, il ne faut pas juger le tout sur la partie et, d'une manière générale, le fonctionnement de la Justice en France, compte tenu des faibles moyens alloués à l'institution – en comparaison de ceux octroyés à l'Éducation nationale, premier budget de l'État et aux résultats globalement calamiteux –, est relativement acceptable.

Raison d'État judiciaire

Il demeure, cependant, que cette prérogative régalienne est aux mains de l'État et, plus précisément, de ceux qui le gouvernent. C'est donc une sorte de raison d'État judiciaire qui pousse ainsi nos élites gouvernantes à sacrifier les lampistes pour laisser courir les incapables, les seuls vrais responsables. Mais « **tant vaudra cet État, tant vaudront ses applications de la raison d'État** » soutenait Charles Maur-

— par —
Aristide LEUCATE

ras. Qu'on en juge. Ainsi, le Premier ministre et le garde des sceaux ont-il aussitôt réagi en promettant de mirifiques indemnités aux acquittés – jusqu'à 120 000 euros par personne en plus des 4.000 euros octroyés par jour de détention provisoire ! – ainsi que des sanctions exemplaires à l'encontre des magistrats fautifs – sans oublier la radiation programmée du psychologue-expert. Sur ce point, alors que toutes les accusations se portent sur Fabrice Burgaud, le juge chargé de l'instruction du dossier à l'époque, il convient de reconnaître que c'est l'ensemble du système qui devrait être blâmé.

Une chaîne hiérarchique

D'abord, on rappellera que le système pénal français est conçu de telle sorte que les magistrats ne peuvent échapper au principe hiérarchique. Le juge d'instruction rend des comptes au procureur qui en réfère également à la Chancellerie. Dès lors, il est assez scandaleux que le ministère public, qui contrôle la procédure d'instruction, n'ait pas fait montre de plus de rigueur et de vigilance dans le traitement de cette affaire. On ne parlera pas de la chambre de l'instruction, organe collégial d'appel des décisions du juge d'instruction et du juge des libertés et de la détention, dont on peut légitimement s'étonner qu'elle ait si insuffisamment rempli son office. La carence des magistrats a permis, entre autres, le placement d'innocents en détention provisoire dont la durée, pour certains d'entre eux, a pu excéder trois ans. On signalera, encore, que durant ses trente mois d'incarcé-

ration, pas moins de cent douze demandes de remise en liberté ont été déposées par l'abbé Wiel, aujourd'hui triomphalement acquitté !

Réforme inutile

Il ne reste plus alors à l'État qu'à se retrancher piteusement derrière l'article 11 de la fameuse loi du 5 juillet 1972, codifiée à l'article L.781-1 du Code de l'organisation judiciaire, qui dispose que « **L'État est tenu de réparer le dommage causé par le fonctionnement défectueux du service de la justice. Cette responsabilité n'est engagée que par une faute lourde ou par un déni de justice. La responsabilité des juges, à raison de leur faute personnelle, est régie par le statut de la magistrature [...]. L'État garantit les victimes des dommages causés par les fautes personnelles des juges et autres magistrats** ». Une maigre consolation pour ceux qui ont vu leur vie brisée et leur réputation gravement entachée...

Feignant d'être catastrophé, le gouvernement agissant dans la précipitation et d'après le degré d'émotivité de l'opinion publique – comme ses devanciers, dans de telles circonstances –, après avoir constitué, le 3 juillet 2004, une commission Théodule « **chargée de tirer les enseignements du traitement judiciaire de l'affaire dite "d'Outreau"** », ne propose rien de moins qu'une énième réforme de notre Code de procédure pénale. Sauf à contribuer à l'inflation législative, cette réforme foncièrement inutile sera sans influence sur un personnel politique et judiciaire arriviste, bien plus préoccupé du qu'en dira-t-on médiatique que de l'intérêt public.

La France brade son patrimoine !

Ce n'est pas nouveau, — par —
me direz-
Léon CAMUS

vous ! Les socialistes, acquis à l'ultralibéralisme et pâles imitateurs de Mister Blair, ont lancé un mouvement qui n'a fait ensuite que s'accélérer. La France surendettée (mille milliards d'euros) vend à l'encan ses actifs : banques, France-Telecom, SNCF, autoroutes, ports, patrimoines immobiliers et fonciers, celui des armées en particulier...

La liste est longue et s'allonge démesurément. Cela donne l'occasion à des syndicats financés non par leurs adhérents (réduits comme peau de chagrin) mais par le cochon-de-payant, ci-devant contribuable, de déclencher des grèves dévastatrices pour l'économie et de prendre les usagers en otages sans aucune considération pour leur peine et le manque à gagner des entreprises. Tout cela pour défendre des privilèges exorbitants désignés sous le doux vocable *d'avantages acquis*. Et sous couvert de défense du secteur public que ces mêmes syndicats ont définitivement plombé en cancérisant le tissu social par leurs indécentes *privilégiatura*. Total, nos emplois partent en Chine et nos salariés restent sur le carreau.

Mais il n'y a pas que notre patrimoine technique : nos brevets et notre savoir-faire s'exportent en Asie, notre patrimoine forestier également. Nos forêts de hêtres sont décimées par l'exportation d'un bois très prisé dans le nouvel Empire du Milieu où il est considéré comme un bois exotique à l'instar pour nous de l'okoumé ou du sipo dont nous avons nous-mêmes dépouillé les forêts africaines. Mais l'ONF, l'Office national de forêts, n'est-il là pour garantir la bonne gestion (en bon père de famille) de ce précieux bien patrimonial ? Ignore-t-on que le susdit Office national est un établissement industriel et commercial et rien d'autre. Qu'il n'a d'autre but que de faire du rendement financier au seul profit du tonneau des Danaïdes éta-

tique ? La conservation du patrimoine naturel n'est qu'une façade, un effet publicitaire, un gros mensonge pour endormir les petits-enfants et chloroformer les Français.

Incurie gouvernementale

Que l'on ne vienne donc plus maintenant s'étonner des modifications du climat chez nous (ne parlons pas des modifications globales à échelle planétaire), des tempêtes à répétition ou les pluies diluviennes qui ont durement frappé cette année l'Europe du Nord, l'Angleterre et la Hollande, ou encore la Suisse, l'Autriche et la Roumanie. Sans parler de l'hiver qui frappe en ce moment même avec un mois d'avance sur le calendrier. Une seule précision : les hêtres exportés massivement vers la Chine (dans le silence des médias et l'indifférence d'une population qui sous ses yeux laisse piller le patrimoine de ses enfants) sont les grands régulateurs climatiques de nos contrées.

Sous chaque hêtre se trouvent en effet fixées des tonnes de liquide que ces véritables *châteaux d'eau* relâchent au fur et à mesure par évaporation. Grandes fabriques de nuages ils assurent de cette façon notre régulation climatique. Que l'on ne vienne pas ensuite déplorer les terribles sécheresses qui sévissent en France ces dernières années et qui, dans vingt ans au rythme actuel, auront renvoyé le Sud de notre pays à la savane sahélienne.

Il était temps que cela fût dit : ce qui hypothèque maintenant notre avenir ne réside pas dans un lointain et insaisissable effet de serre. Il intervient aussi, au premier chef, par notre propre incurie et la cupidité criminelle de nos gouvernants.

AUX ANTILLES

Indépendantistes contre matamore

Sarkozy, l'arriviste se voyant déjà président de la République et voulant entamer une campagne préélectorale aux Antilles, a reculé devant une bronca annoncée.

Reprenons le fil des événements : le parlement vote un texte soulignant le rôle positif de la colonisation. Tollé à gauche et à l'extrême-gauche. À cela se greffe le bicentenaire de la bataille d'Austerlitz. Les mêmes associations gauchistes rappellent que l'esclavage fut rétabli par l'usurpateur, ce qui est d'ailleurs exact. Sur ce, Aimé Césaire, ancien député-maire nonagénaire de Fort-de-France, ex-communiste, ex-indépendantiste, à ce jour autonomiste et qui soutint la départementalisation des vieilles colonies en 1946, annonce qu'il ne recevra pas le ministre de l'Intérieur. Le gourou a parlé et tout ce que la Martinique et la Guadeloupe comptent de syndicalistes indépendantistes, de communistes, d'écologistes et autres brailards minoritaires dans la population locale, décident que la visite du Brutus par vocation de la place Beauvau sera ponctuée de manifestations et de coups de klaxon. Une compagnie de C.R.S. aurait très facilement protégé Sarkozy mais, ni courageux, ni téméraire, celui-ci a préféré rester à Paris, ayant pro-

bablement eu son comptant de noms d'oiseaux en banlieue et sur les Champs-Élysées.

Il n'empêche qu'un ministre du gouvernement français doit pouvoir circuler sur tout le territoire national, que ce soit en métropole ou en outre-mer.

L'Iznogoud au rabais a subi un camouflet, ce qui ne serait pas grave si, avec lui, ce n'était pas la France qui avait été humiliée, donnant l'impression que les indépendantistes pèsent d'un poids réel outre-mer, ce qui est faux.

Terminons cette rubrique sur les Antilles françaises en signalant que doit être jugé ces jours-ci par le tribunal correctionnel de Pointe-à-Pitre un des caciques du parti communiste guadeloupéen pour incitation à la haine raciale. Ce personnage a appelé dans une feuille de chou bolchevique locale à remplacer les commerçants allogènes de la plage de Saint-Anne (traduisez les blancs) par des Guadeloupéens. Comme l'a dit sur les ondes de Radio Caraïbes International le secrétaire départemental du parti coco, « **Quand on est communiste, on n'est pas raciste** ». Et mon cul ? aurait répondu Zazie en sortant du métro.

Renaud DOURGES

LA FRANCE DÉPRÉCÉE

● **DANS SON ÉDITORIAL de L'INDÉPENDANCE (décembre 2005), Paul-Marie Coûteaux accuse** : « Les émeutiers et les politiciens du Système sont d'accord pour brûler la France ». **Les hommes au pouvoir déprécient la France, larguent sa souveraineté : comment la feraient-ils aimer des jeunes des banlieues ?** « L'exemple vient de haut », écrit P.M. Coûteaux : « En 74, Valéry Giscard d'Estaing à peine élu s'adressait au monde et accessoirement à ses électeurs en anglais avant de faire savoir aux Français que, réduits à 1% de la population mondiale, ils ne comptaient plus guère ; en 80, Bernard-Henri Lévy décrivait dans l'idéologie française "une France noire, tachée de boue et de sang". Puis François Mitterrand et Jacques Chirac n'apparurent plus qu'accompagnés d'un vaste drapeau européen dans les plis duquel se perdaient les trois couleurs, ledit Mitterrand précisant en 94 que "si la France est notre pays, l'Europe est notre avenir"... En 97, Claude Allègre, pourtant ministre de l'Éducation, déclarait qu'il ne fallait plus tenir l'anglais pour une langue étrangère, tandis que M. Lang décorait M. Jack Valenti, ambassadeur d'Hollywood, le rêve américain étant, comme on sait, la seule pitance offerte aux enfants et aux nouveaux venus pour s'intégrer à la civilisation française. »

Nos gouvernants sont aujourd'hui plus préoccupés de faire repentance pour la pratique passée de l'esclavage et la colonisation que d'enseigner la fierté de la France.

J.C.

La République n'aime pas ses enfants

La République n'aime pas ses enfants. Ces derniers le lui rendent bien. "Je t'aime ! moi, non plus !" résume bien l'état d'esprit régnant entre les habitants des banlieues et nos gouvernants.

Pour bien comprendre les causes de la violence dans les banlieues, il faut faire un peu d'histoire. Juste après la victoire du pouvoir socialiste à l'élection présidentielle de 1981, des Français issus de l'immigration de la région lyonnaise ont entrepris une marche pacifique à travers toute la France pour attirer l'opinion publique sur leurs conditions de vie et leurs aspirations.

En ouvrant la marche, ils étaient une centaine dirigée par un noyau d'universitaires. Ralliés par d'autres jeunes au fur et à mesure qu'ils traversaient les villes de France, ils étaient des milliers à se rassembler à Paris. L'objectif déclaré chaque fois qu'ils étaient interrogés, c'était l'égalité des droits civiques. Ce mouvement suscita la sympathie des Français si bien que le président de la République décida de les recevoir en grande pompe.

De cet entretien, est résultée toute une série de décisions dont une fut symbolique : la généralisation à tous les résidents étrangers de la carte de séjour de dix ans. C'est là le drame et le malentendu !

par
Ahmed RACHID CHEKROUN

En réalité le pouvoir socialiste a répondu à côté de la question en proposant des solutions n'ayant aucun rapport avec leur revendication principale, les jeunes nés en France n'étant pas concernés par ces mesures. Ils voulaient l'arrêt définitif de l'immigration et une véritable intégration de ceux qui ont fait le choix de vivre dans ce pays.

Parmi les animateurs du mouvement, quatre sont devenus des conseillers du pouvoir socialiste. La droite républicaine en a fait autant. Ainsi le mouvement a été enterré par le départ définitif de ses animateurs dont l'intention — faut-il le rappeler — était fort louable.

Manipulation

Avec le recul du temps, on se rend bien compte aujourd'hui que les jeunes des banlieues ont été manipulés puisque le pouvoir socialiste s'est servi de leur cause et de leurs aspirations légitimes pour les détourner de leur finalités, comme il s'est inspiré de cette intuition pour créer une association qui va introduire la division entre les Français.

La création par le pouvoir socialiste de S.O.S.-Racisme, apparue sur la scène politique juste après cette marche silencieuse, est un acte de guerre. Elle procède d'une volonté délibérée d'entretenir la division et la méfiance parmi la population de ce pays. On connaît la suite, S.O.S.-Racisme fonctionne comme une machine mise en place pour culpabiliser les Français. Cette manipulation a permis au pouvoir socialiste de capter des voix, de s'accrocher au pouvoir, de culpabiliser le peuple, et de gêner la droite dite républicaine...

Seulement voilà : cette politique a des limites. Dans la mesure où la population des jeunes des banlieues n'est plus dirigée par une élite disposant d'une base sociale élargie, d'une bonne représentativité, d'une très bonne connaissance des problèmes, d'une doctrine politique cohérente, d'une passion pour ce pays... elle se trouve de fait livrée à des bandes de barbares ne sachant rien d'autres que le saccage, la destruction, et le vandalisme.

C'est ce qui vient de se produire sous nos yeux. La responsabilité première incombe à nos gouvernants aveuglés par la nécessité de se maintenir au pouvoir à n'importe quel prix.

■ Le numéro 21 de novembre-décembre 2005 de *La Nouvelle Revue d'Histoire* publie un dossier auquel ont collaboré les meilleurs spécialistes du monde celtique : comme l'écrit, dans un article liminaire, Christian Goudineau, professeur au Collège de France : « **Depuis trente ans, l'archéologie a renversé nos vieux clichés sur les Gaulois. On sait désormais qu'il étaient le contraire de barbares** ». Ce dossier spécial de la *N.R.H.* comprend douze articles, dont :

— *L'héritage celtique*, par Venceslas Kruta — « **On a maintenant compris que l'art celtique n'est pas un sous-produit de l'art grec, car il a ses règles et son langage** ».

— *L'espace celtique, une première Europe*, par Philippe Conrad qui souligne que « **voici 3.000 ans, du Danube à l'Atlantique, les Celtes ont fondé une première civilisation européenne** ».

— *Nos ancêtres les Gaulois* par Jean-Louis Bruneaux, spécialiste de l'anthropologie celtique et de la religion gauloise. « **Malgré deux siècles de découvertes, le public a conservé des Gaulois une image sans grand rapport avec la réalité** ».

— *Comment les Gaulois devinrent-ils nos ancêtres ?* de Philippe Conrad. « **C'est une histoire fas-**

cinante... Un oubli de plusieurs siècles, suivi d'un réveil soudain et inattendu. C'est le romantisme, avec les poèmes d'Ossian, qui annonce la résurrection du passé gaulois. »

— *Le renouveau arthurien*, par Claudine Glot, présidente du Centre de l'imaginaire arthurien.

— *La mémoire bretonne*, par Pierre-Jakez Hélias, auteur du célèbre *Cheval d'orgueil*.

— *Bainville et les Gaulois*, par Pierre de Meuse qui rappelle que, dans son *Histoire de France*, Bainville affichait un mépris pour les Gaulois, se félicitant de la conquête romaine. Sa tentative de réfuter Bainville n'est guère convaincante...

— *Le rôle fondateur des préraphaélites*, par Jean Mabire. « **Sous la Reine Victoria, ils répudient les peintres de la Renaissance et rêvent de redonner vie à la cour du roi Arthur** ».

Indépendamment du dossier sur les Celtes, il faut signaler deux articles sur Catherine II et un émouvant article de Dominique Venner, le directeur de la *N.R.H.* : « **Vladimir Volkoff. Adieu l'ami...** »

Pierre-Frédéric DANJOU

* *La Nouvelle Revue d'Histoire, 88 avenue des Ternes, 75017 Paris. Tél. 01.40.54.01.70*

“La contribution de l'Allemagne à la construction européenne”

Tel est le titre de la thèse que soutenait le 9 décembre dernier à l'Université Paris V Pierre Hillard devant un jury présidé par le professeur Thierry Garcin, en-

Il y a entre l'Europe régionale et ethnique projetée aujourd'hui et celle de Hitler de singulières ressemblances.

touré du professeur Edmond Jouve, directeur de thèse, et de Charles Saint-Prot. Cette thèse, qui a reçu la mention « **très honorable** » avec les félicitations du jury et les encouragements de celui-ci à être publiée en raison de « **son caractère original et novateur** » est en quelque sorte la suite et la synthèse des deux ouvrages précédents publiés par Pierre Hillard chez François-Xavier de Guibert : *Minorités et régionalismes* et *La décomposition des nations européennes*.

Les associations de réfugiés

Pierre Hillard a d'abord exposé les raisons qui l'ont amené à choisir ce sujet de thèse.

Au départ il a voulu comprendre comment, depuis le Moyen Âge, des minorités germaniques installées dans divers pays, en particulier en Europe centrale, ont pu perdurer à travers les siècles en conservant leur caractère propre. La raison en est que ces communautés ont bénéficié d'une autonomie administrative, politique et religieuse qui

leur a permis de ne pas se dissoudre dans la population environnante, majoritaire.

La Révolution française et l'apparition du principe des nationalités apportèrent un bouleversement dans la politique allemande aux XIX^e et au XX^e siècle. Au fur et à mesure qu'elle réalisait son unité et devenait une grande puissance, l'Allemagne eut tendance à utiliser ces minorités germaniques comme des relais politiques, économiques et culturels de ses propres ambitions.

Aujourd'hui encore, les puissantes associations de réfugiés allemands servent d'appuis aux instituts allemands spécialisés dans les questions européennes. Ce sont eux qui sont à l'origine de la conception de l'Europe des régions qui se met progressivement en place.

Récemment la Catalogne a adopté un nouveau statut qui tend à faire de cette province espagnole un État quasi indépendant du pouvoir central. Pour cela, elle s'appuie sur des directives européennes qui sont en fait des textes préparés par les instituts allemands. En Belgique, la Flandre aimerait bien suivre l'exemple catalan. De son côté, l'Italie vient d'adopter le fédéralisme sous la pression de la ligue d'Umberto Bossi qui rêve depuis longtemps de voir l'Italie du Nord se débarrasser du poids que constitue, à ses yeux, l'Italie du Sud.

Une étape vers le mondialisme

Cette Europe fédérale-régionale n'est pas une fin en soi mais une étape vers le mondialisme. Le nationalisme est en effet la seule

force qui puisse s'opposer à ce but ultime. Il faut donc casser les nations afin de n'avoir que des entités faibles.

Or, nous assistons actuellement à la naissance de trois blocs : le bloc sud-américain (Mercosur), le bloc nord-américain (États-Unis, Canada, Mexique) et le bloc euroasiatique comprenant évidemment la Turquie, bloc dirigé par l'Allemagne qui est de longue date un vassal des États-Unis.

Comme l'a rappelé Charles Saint-Prot, il y eut avec le traité franco-allemand, dit de l'Élysée, de 1963 une tentative d'axe franco-allemand, tentative que le Bundestag fit échouer la même

année, lors du vote de ratification en ajoutant un préambule qui affirmait la prééminence de la solidarité germano-américaine.

Charles Saint-Prot a raconté ce curieux dialogue entre Adenauer et De Gaulle, dialogue qui se situe à cette époque. Le vieux chancelier demande à De Gaulle :

« — **Mon général, avez-vous peur de l'Allemagne ?**

— **Bien sûr que non, répondit celui-ci.**

— **Vous avez tort, mon général, moi,**

j'en ai peur. »

Ce catholique rhénan, partisan de l'autonomie de sa province après la Première Guerre mondiale, voulait dire par là qu'il craignait le retour au pouvoir des Allemands du Nord, Prussiens et autres. Or, n'est-ce pas ce qui se passe aujourd'hui avec Angela Merkel et son vice-chancelier ?

Ne nous leurrions pas, même si sur certains points il peut y avoir des divergences entre l'Allemagne et les États-Unis comme on l'a vu au moment de l'affaire irakienne, l'axe Berlin-Washington est plus solide que

jamais. D'ailleurs, peu après cette guerre stupide et immorale, on vit le chancelier Schröder se précipiter auprès de Bush pour protester de son dévouement. En Europe, selon la volonté des Américains, il fut le meilleur avocat de la Turquie au mépris même, au moins apparemment, des intérêts de son pays.

Le grand dessein de l'Allemagne

Il faut dire apparemment car le grand dessein de l'Allemagne est de casser les nations qui composent ou composeront l'Europe, Turquie comprise.

Depuis 1980, avec l'appui des Basques, des Catalans et des Flamands, les Allemands occupent tous les postes-clefs des commissions bruxelloises s'intéressant à la régionalisation. Leur poids est tel qu'ils peuvent maintenant avoir l'élégance et l'habileté de céder certains de ces postes à des Catalans ou à des Flamands qui sont d'excellents relais à leur action destructrice des nations. Cette politique n'est, hélas, pas nouvelle. Il ne faut pas oublier, en effet, que durant l'Occupation, les nazis soutinrent les séparatistes bretons qui avaient à leur tête Mor dre et les Flamands.

Bien que l'auteur de cette brillante thèse ne l'ait pas dit explicitement lors de la soutenance, il y a entre l'Europe régionale et ethnique que l'on s'efforce de faire naître aujourd'hui et celle que voulait Hitler de singulières concordances.

Souhaitons que ce travail qualifié par le président du jury d'« **unique en son genre** » paraisse bientôt en librairie.

Yves LENORMAND

ROYAUME-UNI Un sauveur pour les conservateurs ?

Élu par les militants, préféré au thatcherien David Davies, lequel était favorisé par l'appareil, un "jeune loup" de trente-neuf ans, David Cameron, vient d'être porté à la tête des conservateurs britanniques.

Après trois défaites consécutives aux élections législatives, les "tories" avaient besoin d'un chef moderne, charismatique, rompant avec l'image vieillotte de leur parti et surtout "médiasable". C'est fait.

David Cameron, inconnu il y a six mois, s'habille de manière peu classique, se rend au Parlement à vélo, dit aimer son pays « comme il est et non comme il a été ». Un "Blair" conservateur ? Il ressemble en effet sur bien des points à l'actuel Premier ministre lorsqu'il prit la tête des travaillistes britanniques. Mais Cameron n'aura très probablement pas à l'affronter sur le plan électoral puisque son parti pousse Tony Blair vers la porte de sortie et se choisira sans doute un nouveau chef et Premier ministre d'ici deux ans.

David Cameron devra surtout présenter une réponse attrayante au programme de Tony Blair qui a repris à son compte une grande partie de l'héritage de la "Dame de fer" et, si ce n'est le désastreux héritage de la guerre d'Irak, reste toujours populaire.

Il est néanmoins excessif de parler d'une révolution au sein des conservateurs. Les obligations de sa charge – il est le "leader" de l'opposition de Sa Majesté – lui imposent une tenue vestimentaire plus classique, et les contraintes de sécurité l'usage de la voiture pour se déplacer !

N'oublions pas que ce député "révolutionnaire" est un pur produit des traditions bourgeoises britanniques. Il a étudié au très aristocratique collège d'Eton, puis à l'université d'Oxford.

Les mauvaises langues diront que ses excentricités aussi viennent de là. **P.N.**

KAZAKHSTAN Nazarbaev rempile

par
Pascal NARI

Le 4 décembre dernier, le président du Kazakhstan Nazarbaev, qui se prénomme Noursoltan (lumière du roi) a été réélu pour un nouveau mandat à la tête de son pays. Les conditions du déroulement des opérations électorales n'ont pas été exemplaires. Les 92 % des voix obtenues par Nazarbaev le

**Il faut porter
au crédit du règne
de cet ancien
ouvrier communiste
le fait d'avoir
éliminé la misère,
transformé le pays
et lui avoir assuré
un avenir et un rôle
dans la vie
internationale.**

prouvent. Mais personne n'en a cure. Car personne ne veut le déranger. Pour une fois, la Russie, les États-Unis et la Chine sont d'accord pour garantir la stabilité de cet immense pays riche et plein d'avenir. Les droits de l'homme n'ont leur place dans la diplomatie que lorsqu'ils peuvent être utilisés comme prétexte. Et le Kazakhstan de Nazarbaev n'est tout de même pas un pays où règne la terreur. Les bonnes âmes s'accrochent de bien pire.

Un pays riche à l'avenir prometteur

2.717.000 km², une population de 14,8 millions dont 34 % de Russes, plus de 55 % de Kazakhs et un peu plus de 10 % d'origines diverses ; revenu par tête de 2.670 dollars et un taux de chômage avoisinant les 8 %. Le Kazakhstan est surtout un pays riche en pétrole et uranium. La principale base spatiale russe y est également installée, souvenir de l'U.R.S.S.

Actuellement 56 % du revenu national et 55 % du budget de l'É-

tat proviennent du pétrole. Le Kazakhstan ambitionne de se hisser au 5^e rang mondial des producteurs de l'or noir d'ici une décennie. Ce qui explique que ce pays détienne le record des investissements étrangers dans l'espace ex-soviétique et progresse à vue d'oeil.

Nazarbaev, 68 ans, se présente comme garant de la stabilité politique, donc du progrès économique et de l'avenir de ce pays et joue parfaitement sur ce registre depuis 1989. Avec succès.



Le président Nazarbaev

Moscou le ménage, a besoin du Kazakhstan comme un complément de son économie et de son rôle pétrolier dans le monde, mais aussi de sa place dans la course spatiale. Nazarbaev est conscient du poids de sa minorité russe et de sa dépendance à l'égard de la Russie. Ses relations avec le président Poutine sont excellentes et le resteront à coup sûr, bien qu'il soit un "allié-protégé" de plus en plus exigeant.

Les États-Unis ont besoin du Kazakhstan dans leur stratégie planétaire qui n'est pas seulement pétrolière. Au cœur de l'Asie centrale et puissance montante de la région, face à une Chine qui fait peur et à une Russie dont la montée en puissance inquiète, le Kazakhstan est un pion que Washington ne peut ignorer et sait incontournable. Condoleezza Rice ne vient-elle pas de déclarer en quittant ce pays que

« les États-Unis n'ont pas l'intention de lui donner des leçons de démocratie » ?

Enfin, la Chine a soif de pétrole pour entretenir sa croissance. L'oléoduc géant qui relie les deux pays sera mis en service au cours de l'année prochaine et le commerce bilatéral sino-kazakh est florissant.

Situation privilégiée que le pouvoir kazakh sait exploiter avec maîtrise. Sans négliger l'Europe qui y trouve une source d'approvisionnement en énergie et un marché au fort pouvoir d'achat.

Corruption et pouvoir personnel

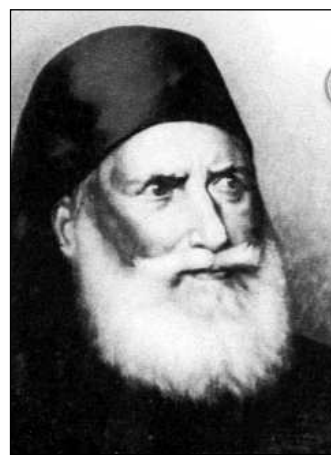
On reproche au "système Nazarbaev" le népotisme régnant, la mainmise de sa famille sur les richesses du pays, ses investissements inutiles, la construction d'une nouvelle capitale, Astana, en premier. Ces critiques, parfois excessives, car il y a pire et pas seulement dans la région, ne sont pas sans fondement. Mais il faut porter au crédit du règne de cet ancien ouvrier devenu patron du parti communiste de son pays, puis son président tout puissant, le fait d'avoir éliminé la misère, transformé le pays et lui avoir assuré un avenir et un rôle dans la vie internationale.

Nazarbaev, à qui on prête l'intention de préparer sa fille à assumer sa succession politique, exerce un pouvoir personnel, certes, mais pas vraiment dictatorial. Il s'appuie sur les technocrates montants, sur des clans, sur les rivalités personnelles et sur les réseaux de son ancien parti pour gouverner et... n'hésite pas à acheter des consciences.

La politique d'aujourd'hui est ainsi faite et pas seulement dans les pays pétroliers. Il a réussi à faire d'un vaste espace sans vraie histoire nationale, un pays. C'est déjà un grand succès. ■

Méhémet Ali et la France (1805-1849)

■ Caroline Gaultier-Kurhan apporte un complément solide aux *Vies parallèles des hommes illustres* que Plutarque composa au premier siècle de notre ère. Elle établit en effet un parallèle entre l'empereur des Français et le vice-roi Méhémet Ali qu'elle nomme, à bon droit, le Napoléon de l'Orient. Par ses propos et par ses actes, Méhémet Ali a souhaité cette comparaison. Son œuvre politique qui initie la nation égyptienne à l'indépendance, son œuvre militaire qui fait renouer Le Caire avec la gloire des Pharaons, lui méritent le qualificatif de *grand* que lui a décerné la postérité.



Méhémet Ali

Dans une excellente conférence, prononcée le 26 octobre (1), Caroline Gaultier-Kurhan a présenté son ouvrage avec clarté et brio tant et si bien que – la place et le stationnement étant strictement limité dans les colonnes de nous nous bornons à retranscrire ses paroles et les déclarations du Pacha d'Égypte. En 1832, Méhémet Ali proclame : « **C'est à la France que je dois ce que je suis et c'est à elle que je veux devoir ce que je serai** ». Il dira ailleurs : « **Je dois tout à la France, tout à son Roi, ce sont des Français qui m'ont aidé à sortir de la barbarie dans laquelle nous étions plongés. Ma marine, l'organisation de mes troupes, mes établissements, mon commerce, sont les fruits de cette bienveillance et comment n'aimerais-je pas les Français ?** » Caroline Gaultier-Kurhan cite un ouvrage publié en 1843 qui évoque la personnalité de Méhémet Ali : « **Méhémet Ali est affable, il reçoit avec une distinction inaccoutumée chez les princes d'Orient tous les voyageurs qui lui sont présentés ; il interroge, il discute et se montre surtout avide de connaître ce qui donne à l'Europe la prépondérance qu'elle a obtenue dans le monde. Il n'en fallait pas davantage pour séduire, amener à lui les visiteurs de la nouvelle Égypte** ». Méhémet Ali aimait à rappeler qu'il était né en Macédoine, comme Alexandre, en 1769 comme Napoléon.

PERCEVAL

(1) *Au Centre culturel d'Égypte, 111 boulevard Saint-Michel, Paris. Elle est l'auteur de Méhémet Ali et la France et de Méhémet Ali le grand aux éditions Maisonneuve et Larose, Paris.*

L'AFFAIRE "PÉTROLE CONTRE NOURRITURE" Deux questions au père Jean-Marie BENJAMIN

■ Le R.P. Jean-Marie Benjamin, correspondant de la *Rai News 24* en Irak et ancien fonctionnaire des Nations Unies à Genève avait organisé la rencontre entre Tarek Aziz et Jean-Paul II.

ACTION FRANÇAISE 2000. – Vous êtes sur la liste du rapport Volcker et vous avez été destinataire de "coupons" de pétrole de la part du gouvernement irakien ?

JEAN-MARIE BENJAMIN. – Tout est exact sauf que les quantités de pétrole qui m'ont été allouées n'ont jamais quitté l'Irak. En janvier 2005, j'ai rencontré à Genève deux inspecteurs américains de l'O.N.U. J'ai voulu savoir si les allocations de pétrole faites directement à une compagnie, à un broker, trader ou intermédiaire étaient illégales. La réponse des deux inspecteurs a été catégorique : "Non, il n'y avait rien d'illégal puisque l'Irak en vertu de l'accord *Oil for food* ratifié par l'Irak et l'O.N.U., avait la faculté de choisir à qui vendre son pétrole". Pour charger le pétrole la

compagnie devait obtenir l'accord préalable du bureau des Sanctions de l'O.N.U. et devait intégralement payer à l'Irak les quantités enlevées. S'il y avait eu un intermédiaire, comme dans la plupart des transactions boursières par exemple, c'est la compagnie qui payait la commission au broker ou au trader. L'Irak a toujours encaissé les montants des transactions directement auprès des compagnies et n'a jamais payé de commission à quiconque. Les commissions étaient prises en charge par la Compagnie pétrolière sur ses propres bénéfices. Alors pourquoi tout ce bruit ? C'est comme les armes de destruction de masse, une manipulation massive...

A.F. 2000. – Mais la Commission Volcker mandatare par Kofi Annan est réputée "indépendante" ?

J.-M.B. – Ancien fonctionnaire des Nations Unies à l'Unicef, je puis affirmer que l'O.N.U. est aux ordres de Washington depuis bien longtemps... J'ai publié deux livres sur l'Irak qui pourraient répondre à votre question : *Ce que Bush ne dit pas*, Cld, Paris 2003, et en 99 *Irak, l'Apocalypse*,

chez Favre à Lausanne. Les États-Unis ont ridiculisé l'O.N.U. en fabriquant de faux documents, parfois grossiers, comme les autorisations officielles d'achat d'uranium au Niger dénoncés par l'ambassadeur Wilson, ou des photos satellites truquées. Ce sont ces documents qui ont été présentés au Conseil de Sécurité pour faire passer la Résolution 1441 exigeant le désarmement d'un Irak déjà désarmé. Le corps des inspecteurs en désarmement de l'O.N.U. a été lui aussi vilipendé pour son inefficacité coupable à trouver des armes inexistantes, cela avant d'être arrêté dans son travail pour créer un prétexte à l'invasion sans déclaration de guerre préalable d'un État souverain, l'Irak, membre fondateur de l'O.N.U.. Et sans que personne, ni l'O.N.U. ni aucun État n'ose protester et n'appelle à la constitution d'un Tribunal pénal international afin de sanctionner ce crime contre l'humanité. Pourquoi ? Parce que c'est la loi du plus fort et que tous se soumettent à la fantaisie de la super-puissance.

Propos recueillis par Léon CAMUS



LES LOIS NON ÉCRITES

■ Le comte de Maistre est de retour. Depuis quelques années on le relit, on le réédite, on le redécouvre sous des aspects parfois inattendus. L'Action française ne peut que considérer avec le plus grand intérêt ce regain d'actualité d'un des tout premiers maîtres de la Contre-Révolution, qui partage avec le vicomte de Bonald le grand mérite d'avoir, au moment même où le cataclysme de 1789 développait ses premiers effets, décelé le caractère satanique de la Révolution, rappelé que

— par —
Michel FROMENTOUX

l'histoire est le premier maître en politique et condamné la prétention des révolutionnaires de bâtir une constitution par les seules forces de la raison. À combien de mortelles utopies échapperait-on si nos hommes politiques en France (et en "Europe"...) méditaient ce propos du gentilhomme savoyard : « Qu'est-ce qu'une constitution ? N'est-ce pas la solution du problème suivant : étant donné la population, les mœurs, la religion, la situation géographique, les relations politiques, les richesses, les bonnes et mauvaises qualités d'une certaine nation, trouver les lois qui lui conviennent. » ? La pensée maistrienne est parfois déroutante : à décrire la Contre-Révolution comme l'accès à une Révélation primitive et l'effort initiatique pour réintégrer l'homme dans son unité perdue, ce grand défenseur du Pape est allé jusqu'à explorer des chemins parallèles à l'enseignement de l'Église et hors du soutien de la grâce. On ne peut oublier que de cette approche du divin par l'intuition, l'un de ses premiers disciples, Félicité de Lamennais, en est venu à diviniser... la démocratie. Avec Maurras qui sut magistralement se soumettre à l'expérience française et à la tradition civilisatrice romaine dans une colossale entreprise de recapitulation, parfois de correction, des leçons de tous les maîtres de la Contre-Révolution, sachons rendre hommage à Joseph de Maistre pour son précieux apport à une saine réflexion politique.

JOSEPH DE MAISTRE ET L'ACTION FRANÇAISE Permanence de la Contre-Révolution

École contre-révolutionnaire, l'Action française ne pouvait et ne peut ignorer l'illustre devancier que fut en ce domaine Joseph de Maistre. Il figure dans l'histoire de la pensée comme l'un des premiers grands esprits à s'être opposés avant

« Il ne peut y avoir de société humaine sans gouvernement, ni de gouvernement sans souveraineté, ni de souveraineté sans infailibilité »

J. de MAISTRE

même 1800 à la tempête révolutionnaire, suivant en cela de peu Edmund Burke et Antoine de Rivarol. L'imposante figure du comte de Maistre, philosophe autant qu'homme d'État, mérite encore de nos jours d'être explorée.

Un des maîtres de Maurras

L'abbé Penon avait fait lire Joseph de Maistre au jeune Charles Maurras, son élève au collège d'Aix dès 1884. En février 1902, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Maistre à Chambéry (voir article p. 10), Charles Maurras, devenu royaliste, consacre un article à Maistre dans la *Revue grise d'Action française* : « Ce puissant écrivain, l'un des plus forts de notre langue, n'a d'attaché et de ressemblance avec rien de vil. » Maurras, qui se réclame de l'empirisme organisateur voit en lui un prédécesseur en la matière : « Toutes ses opinions sont fondées, comme les vôtres et les miennes, sur l'observation, l'induction et la déduction. » On peut d'ailleurs remarquer que dans ses *Trois idées politiques* (1898), Maurras aurait pu aussi bien placer sa méthode politique d'empirisme organisateur sous le patronage de Joseph de Maistre que sous celui finalement retenu de Sainte-Beuve.

Pour ce qui est de la papauté, contrairement à une idée reçue, Maistre (auteur de *Du Pape*) et Maurras se rejoignent, et divergent du gallicanisme de Bossuet, dans une défense intelligente et un éloge réfléchi de la romanité. Comme l'écrit l'historien Yves Chiron à ce sujet : « L'autorité du pape, la centralité de Rome, ont trouvé en Maistre comme en Maurras des défenseurs déterminés et éloquentes. »

Si Maurras n'est pas, à la différence de Maistre (et de Bossuet avant lui), à proprement parler providentialiste, il admire les fulgurantes déductions du philosophe chambérien : « Je veux

— par —
Pierre LAFARGE

que Bonald l'ait dépassé en logique : il demeure pour la sagacité, pour le sûr et subtil instinct politique, le premier des hommes qui aient raisonné sur les révolutions de la France et sur l'avenir de l'Europe. »

En résumé, on peut dire avec Boutang que Maurras « n'entrera

un Cercle Joseph de Maistre qui donnera naissance à la *Revue critique des idées et des livres*. Regroupant de jeunes intellectuels royalistes, ce cercle est animé par Jean Rivain et publiera jusqu'en 1913 plusieurs volumes d'études "sociales et politiques". Maistre est bien dès le début un des principaux maîtres de l'Action française. Toujours en 1907, une brochure de citations réunies par Léon de Montesquiou et in-

Juste avant le désastre de 1940, l'historien maurrassien Bernard de Vaulx préface un choix de textes de Maistre intitulé *Une politique expérimentale* dans la collection des "Grandes études politiques et sociales" publiée chez Fayard. Il insiste sur la force de la pensée de l'auteur des *Soirées de Saint-Petersbourg* : « Maistre demeure un vigoureux antidote contre l'idéologie, contre toutes les idéologies. »

Une référence constante

Un autre lecteur royaliste d'importance de Joseph de Maistre, et qui le citera souvent, sera le philosophe Pierre Boutang, explorant en cela des voies différentes, dans leur thématique, de celles de Maurras.

Pour Rémi Soulié, « Boutang ne pense à partir des thèses de Joseph de Maistre, explicitement, que sur les questions il est vrai cruciales de la souveraineté, du sacrifice, et dans une moindre mesure, de la force et du langage ».

Réédité, lu, commenté, Joseph de Maistre doit à la profondeur de sa réflexion sur la Révolution et ses causes philosophiques, autant qu'à certains accents prophétiques, de ne pas avoir sombré dans l'oubli des siècles. Ces qualités en font encore de nos jours un passage obligé pour qui s'intéresse à la pensée royaliste. Il est bien plus qu'une curiosité, un monument aux multiples facettes, nous renvoyant de durs mais implacables jugements sur la réalité du monde contemporain. Il avait perçu avec lucidité les premiers effets d'un effondrement qui en deux siècles n'a cessé de plonger toujours plus encore notre pays dans les abîmes et la tourmente.



Joseph de Maistre à la fin de sa vie, décoré de l'ordre de Saint Maurice et Lazare

jamais entièrement dans le système mental de Maistre, tout en lui empruntant beaucoup ».

En 1907 se forme à Paris, dans l'orbite de l'Action française

intitulée *Pensées choisies de nos maîtres*, associe le nom de Maistre à ceux de Bonald, d'Auguste Comte, de Balzac, de Le Play, de Taine et de Renan.

Vie et œuvre de Joseph de Maistre (1753 - 1821)

- 1753 : Le 1^{er} avril, naissance à Chambéry (Savoie).
- 1772 : Docteur en droit de l'université de Turin.
- 1774 : Substitut au Sénat de Savoie. Devient franc-maçon.
- 1786 : Épouse Françoise Marguerite de Morand.
- 1792 : Fuit l'invasion de la Savoie par les révolutionnaires français.
- 1793 : S'installe à Lausanne, il y devient l'agent du roi de Sardaigne. Rencontre avec Mme de Staël.
- 1797 : Publie ses *Considérations sur la France*.
- 1799 : Régent de la chancellerie de Sardaigne à Cagliari.
- 1803 : Il est nommé ambassadeur de Piémont Sardaigne à Saint-Petersbourg.
- 1812 : Devient conseiller privé du tsar Alexandre.
- 1817 : Séjourne à Paris.
- 1818 : Ministre d'État de Piémont Sardaigne.
- 1820 : Parution de *Du Pape*.
- 1821 : Le 26 février, meurt à Turin. Parution posthume des *Soirées de Saint-Petersbourg*.

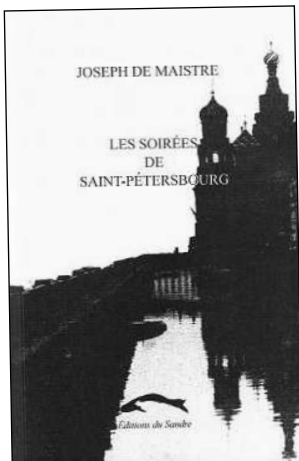


NOTES DE LECTURE

Parutions récentes

Réédition
des Soirées
de Saint-
Petersbourg

Rédigées à partir de 1809 et parues au lendemain de sa mort, survenue en 1821, les *Soirées de Saint-Petersbourg* constituent l'ouvrage métaphysique central de Joseph de Maistre, celui qui plus que tout autre explicite les mécanismes de sa pensée.



Ces *Soirées*, ce sont onze entretiens philosophiques entre un comte, un sénateur et un chevalier. Comme l'écrit l'historien Bastien Miquel dans sa préface : « **A l'autre bout des siècles, les interrogations de ces trois amis sur le mal, sur la réversibilité des peines, sur le sens des sacrifices semblent nous interpeller non moins violemment qu' alors.** »

Pour Maistre, les *Soirées* sont l'occasion de développer sa théorie des idées innées et celle de l'origine divine du langage qui le fera qualifier de « **logocrate** » par George Steiner (au même titre qu'Heidegger et Boutang).

Steiner a également crédité Maistre et les *Soirées* de nous avoir révélé « **l'ombre des Lumières** », leur profond danger et leurs funestes conséquences. Maistre y critique en effet Voltaire (« **L'admiration effrénée dont trop de gens l'entourent est le signe d'une âme corrompue** »), mais aussi Bacon, Locke, et beaucoup plus injustement Port-Royal.

Les *Soirées* sont un formidable traité de la chute de l'homme, mais aussi de la miséricorde divine : « **Tout mal est une peine, y a écrit Maistre, et toute peine (excepté la dernière) est infligée par amour autant que par justice.** »

P.L.

Œuvres
de Xavier
de Maistre

Frère cadet de Joseph, Xavier de Maistre (1763-1852), fut officier dans l'armée sarde puis dans celle du tsar. Il se fixa à Saint-Petersbourg, y précédant



de peu son frère, s'y maria et y mourut à l'âge de 82 ans, bien loin de sa Savoie natale.

Alors que son frère se consacrait à la politique et à la philosophie, Xavier de Maistre bâtit une œuvre littéraire dont se détachent le *Voyage autour de ma chambre* (1795) et *Le Lépreux de la Cité d'Aoste* (1812), objets de dizaines d'éditions au XIX^e siècle. Ces textes, explorations psychologiques, annoncent le romantisme même si par leur finesse et leur bon sens, ils échappent aux dangers habituels du genre.



Xavier de Maistre

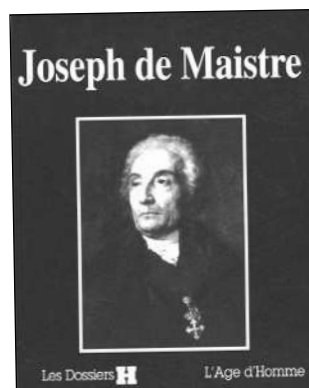
Xavier de Maistre était tout aussi catholique et royaliste que son frère. Ainsi se lamente-il dans le *Voyage* sur « **le roi arraché de son trône et Dieu de son sanctuaire** ». Une œuvre originale à redécouvrir.

P.L.

Dossier H

Créés dans les années soixante-dix par Dominique de Roux, les Dossiers H regroupent des articles consacrés à la vie et l'œuvre des plus grands auteurs français et étrangers. Cette

année 2005 aura vu Joseph de Maistre rejoindre cette cohorte, sous la direction de Philippe Barthelet, qui avait précédemment coordonné dans la même collection l'ouvrage dédié à Ernst Jünger.



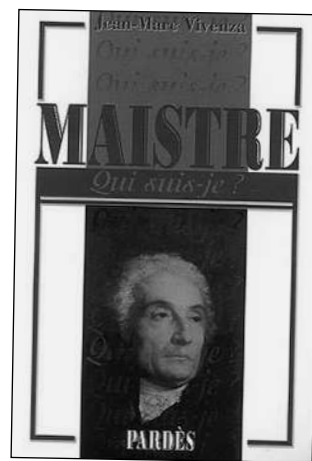
Guy C. Menusier a déjà donné une substantielle recension de ce Maistre dans nos colonnes (AF 2000 n° 2679). De cette imposante somme maistrienne rappelons juste que l'on y lira par exemple avec profit les articles d'Yves Chiron (« Joseph de Maistre et Charles Maurras »), de Stéphane Giocanti (« Le Sauvage, le comte et le rêveur » sur Maistre et Rousseau), de Christophe Boutin (« Le "caractère national" chez Joseph de Maistre : patriotisme contre identité juridique ») ou encore de Rémi Soulié (« Pierre Boutang et Joseph de Maistre »). Un ouvrage irremplaçable.

P.L.

Qui suis-je ?

Qui était vraiment Joseph de Maistre ? Au-delà de l'homme public, quels ressorts profonds

animaient son être et sa pensée ? Jean-Marc Vivenza a tenté d'y répondre, non sans réussite, dans ce petit ouvrage. Selon lui, les historiens ont sous-estimé l'importance de l'engagement maçonnique de Maistre. Nous avouons volontiers notre scepticisme face à toute initiation ésotérique, mais écarter radicalement à ce titre l'approche de Jean-Marc Vivenza ne serait pas intellectuellement honnête. D'autant que la partie consacrée à la pensée de Joseph de Maistre, qu'elle soit politique,



métaphysique ou religieuse, a le mérite de la concision et de la clarté. Une introduction originale mais solide à l'œuvre de Maistre.

P.L.

* **Joseph de Maistre : Les Soirées de Saint-Petersbourg, Éd. du Sandre, 348 p., 29 euros.**

* **Xavier de Maistre : Œuvres complètes, Éd. du Sandre, 188 p., 32 euros.**

* **Philippe Barthelet (dir.) : Dossier H Joseph de Maistre, L'Âge d'Homme, 880 p., 59 euros.**

* **Jean-Marc Vivenza : Maistre, Pardès, 128 p., 10 euros.**



La statue des frères de Maistre à Chambéry

CHAMBÉRY
OU LA GUERRE DES STATUES

Devant le château de Chambéry, trône une superbe statue des frères Joseph et Xavier de Maistre, illustres citoyens de cette belle ville de Savoie. Elle fut érigée à la fin du XIX^e siècle et inaugurée le 20 août 1899, sous l'impulsion de François Descotes et du marquis de Costade Beauregard, chefs de file de la droite de cette époque. L'œuvre fut réalisée par le sculpteur parisien Ernest Dubois recommandé au comité par un monarchiste : Ernest Daudet, frère de Léon et fils d'Alphonse. Maurras salua ce monument dans une des premières livraisons de L'Action Française, alors revue bimensuelle à la couverture grise.

1910 un buste de Jean-Jacques Rousseau, qui résida quelque temps dans la cité savoyarde, sur une butte de la ville afin de surplomber la contre-révolution. La découverte du buste nuitamment décapité, conduisit les républicains à ériger une statue complète de ce brave Jean-Jacques qui aurait – paraît-il – encore eu à subir quelques affronts de la part des royalistes chambériens ces dernières années.

Est-ce la fin ? Point du tout. Un signe du destin voulut qu'une petite croix de bois érigée au sommet de l'imposante montagne du Nivolet, qui surplombe Chambéry, soit emportée par un violent orage. Les catholiques et les royalistes s'empressèrent alors de construire une croix monumentale de plus de 22 mètres de haut qui domine depuis toute la Savoie...

Toujours plus haut

Cette initiative ne fut pas pour plaire à la gauche qui décida de "contre-attaquer" en installant en

L' A F R E Ç O I T

Jean-Marc Vivenza

« Maistre est un formidable maître à penser »



■ **Philosophe, Jean-Marc Vivenza, né en 1957, est l'auteur de plusieurs essais dont *Nâgârjuna et la doctrine de la vacuité* (Albin Michel) et *Maistre* (Pardès). Ce dernier ouvrage sort quelque peu des sentiers battus quant aux relations entre Maistre et la franc-maçonnerie. Tous les spécialistes de Maistre ne par-**

tagent pas l'analyse de Jean-Marc Vivenza à ce sujet, mais son étude a le mérite de relancer de façon étayée un débat incontournable pour qui s'intéresse quelque peu à la pensée de Maistre. Jean-Marc Vivenza a également collaboré au *Dossier H Joseph de Maistre* (L'Âge d'Homme).

L'ACTION FRANÇAISE 2000. – Quel est selon vous l'apport majeur de Maistre à la pensée contre-révolutionnaire ?

Jean-Marc VIVENZA. – Incontestablement la notion de "providentialisme". Mais d'où provient cette idée, qui fut largement défendue, avant lui par saint Augustin, saint Thomas d'Aquin ou Bossuet ? L'originalité, singulière et déterminante, de Joseph de Maistre, a pour caractéristique de se présenter d'abord comme relevant d'un saisissement devant la présence massive du mal en ce monde, et principalement au sein de l'âme humaine. Ainsi, s'il affirme à dessein, brutalement, dans ses célèbres *Soirées de Saint-Pétersbourg* : « **le mal a tout souillé et l'homme entier n'est qu'une maladie** » (*Soirées*, II^e Entretien), impressionnante sentence qui tranche pour le moins avec l'idéologie des Lumières, c'est pour que nous puissions nous interroger, nous demander ce que signifie cette constante et permanente inclination au négatif qui affecte les êtres et traverse toute l'Histoire.

Voilà pourquoi, dans l'esprit de Maistre, il ne peut y avoir de réflexions sérieuses portant sur le régime sous lequel sont amenés à vivre les hommes, qui ne doivent être, impérativement, et avant toute chose, une interrogation sur ce que sont les hommes eux-mêmes, sur ce qui constitue, foncièrement, la substance du composé humain. Pour Maistre, qui se distingue absolument de Bonald en ce domaine, toute conception politique qui ne serait pas appuyée sur une parfaite connaissance et une juste compréhension des grandes lois spirituelles qui déterminent chaque existence, est une chimère.

À ce titre Maistre, loin d'être le chantre de la "politique expérimentale" sera, bien au contraire, le théoricien par excellence du caractère rigoureusement irrationnel de la science politique. La preuve manifeste nous en sera donnée par le comte chambérien lui-même qui, ayant fait publier en 1793 ses *Lettres d'un royaliste savoisien*, dans les-

quelles, ulcéré par les effets de la Révolution, il défendait, par un argumentaire raisonné, la supériorité de la royauté par rapport à tous les autres régimes, s'aperceva assez rapidement de son erreur et comprendra que le gouvernement des sociétés humaines ne relève pas de l'intelligence naturelle, n'obéit pas aux injonctions des arguments les mieux fondés et des déductions les plus justes.

Des forces d'une "autre" nature

La valeur de l'expérience, la logique empirique et la force de la démonstration en ces sujets, constatera-t-il non sans un certain regret, ne comptent absolument pas ; le monde est agi par des forces d'une "autre" nature, il est soumis à des lois obscures inaccessibles à l'entendement classique, et est donc guidé, entraîné malgré lui, vers des destinations imprévisibles. Maistre fut d'ailleurs tellement meurtri par la fausseté de ses vues initiales, par ce qu'il nommera, avec une certaine rage, le « **fruit de l'ignorance** », qu'il décidera, de manière symbolique et dans un geste témoignant d'un profond rejet de ce qu'il avait écrit, de réduire en cendres, en le livrant au pouvoir des flammes, le manuscrit original de ses *Lettres d'un royaliste savoisien*. Il notera dans son journal, à la date du 6 février 1798 : « **Avant de partir de Turin, j'ai brûlé le manuscrit de mes Lettres savoisiennes composées à une époque où je n'avais pas la moindre illumination (souligné par Maistre) sur la Révolution française ou pour mieux dire européenne. Malgré les vues droites qui les ont dictées, je les ai prises en aversion comme un fruit de l'ignorance.** »

A.F. 2000. – Quels sont les ressorts profonds du providentialisme de Maistre ?

J.-M. V. – Le principal argument, comme je viens de rapidement évoquer, que l'on trouve logé

au cœur du providentialisme maistrien, est fondé sur une vérité centrale qui conditionne toute l'analyse de l'auteur des *Considérations sur la France* : l'humanité subsiste en ce monde dans un état de profonde dégradation. C'est pourquoi Maistre prendra soin d'expliquer en quoi l'hypothèse de la Chute relève d'un caractère nécessaire, et donnera une place déterminante au "péché originel" à partir duquel il établira toute sa théorie "politique". Il écrira : « **Toute dégradation ne pouvant être qu'une peine, et toute peine supposant un crime, la raison seule se trouve conduite, comme par force, au péché originel.** »

Bien que d'essence profondément monarchiste, le providentialisme maistrien participe donc d'un constat simple, mais

puisque rien n'est à sa place. » (*Considérations sur la France*, chap. III.)

Une humanité coupable

Ainsi pour Maistre "la Divine Providence", faisant et défaisant les Rois, intervient pour redresser les fautes d'une humanité coupable incapable de se gouverner, et représente, concrètement, la volonté et l'influence directe du Législateur Suprême à l'intérieur de ce monde abîmé. La Providence lui apparaîtra à la réflexion, comme l'unique auteur des décrets, parfois incompréhensibles et surprenants, qui s'imposent aux hommes et aux sociétés qu'ils ont édifiées. Il parlera de l'évidente manifestation d'un "esprit recteur", parfaitement

J.-M. V. – Cette influence fut considérable et même essentielle. J'ai largement, et volontairement, insisté sur cet aspect dans mon ouvrage consacré à Maistre, car les preuves sont incontestables. Je sais bien qu'il y eut un temps où il était convenu, parmi les biographes de Maistre, de considérer que l'adhésion à la maçonnerie avait été un "péché de jeunesse", un court instant d'égarement, mais tout confirme qu'il n'en fut rien.

Illuminisme

Tout indique le contraire, et démontre, outre une constante fréquentation des milieux liés à l'Illuminisme pendant toute sa carrière diplomatique en Russie, un attachement indéfectible à ce courant qui se prolongera jusque dans ses derniers jours, à ce point tel, même, qu'il est parfois difficile d'établir une claire distinction entre la pensée de Maistre et celle du Rit Écossais Rectifié, les visions de Joseph de Maistre épousant, en certains endroits, à la ligne près, les enseignements du système maçonnique élaboré, au XVIII^e siècle, par Jean-Baptiste Willermoz.

Je soutiens donc que c'est la maçonnerie rectifiée, pénétrée par les enseignements de l'Écriture Sainte, qui a transmis à Maistre les grandes lignes de sa pensée, et lui inspira, en majeure partie, les principales thèses que l'on retrouvera par la suite dans toute son œuvre : la doctrine du sacrifice, la réversibilité des peines qui voit l'innocent payer pour le coupable, le rôle central de la Chute et ses conséquences aboutissant à l'indispensable mise en œuvre du travail de "régénération" ou "réintégration", le châtiment divin s'abattant sur les nations corrompues, le rôle du mal dans l'Histoire, la perspective eschatologique devant nous conduire devant la Sainte Montagne d'où se manifesterà à la fin des temps la Jérusalem Céleste, tous ces thèmes, le comte chambérien les découvrit dans ses jeunes années dans les cercles initiatiques dirigés, de Lyon, par Jean-Baptiste Willermoz et ses amis, et dont il dira, fort avancé en âge, qu'il n'a trouvé chez eux : « **que bonté, douceur et piété même à leur manière.** » (*Soirées*, XI^e Entretien).

A.F. 2000. – L'œuvre maistrienne a-t-elle eu selon vous des continuateurs ?

J.-M. V. – À proprement parler non, car Maistre n'a pas fondé une école mais un



Jean-Marc Vivenza
Selon Maistre,
« *L'Histoire n'est que l'histoire continuée de la Chute* ».

cependant obligeant du point de vue doctrinal, c'est qu'il ne peut plus être question, en toute logique, d'envisager, pour les sociétés humaines, une "politique" naturelle basée sur l'expérience, ou de se référer à la validité d'une prétendue "loi" naturelle qui viendrait légitimer, aidée par une raison non moins "naturelle" et empirique, c'est-à-dire pervertie et obscurcie, une constitution ou un régime, puisque « **l'état de nature est une contre nature.** » (*Œuvres Complètes*, t. VII, p. 126.)

Selon Maistre tout est renversé, l'ordre du monde est un désordre absolu, une radicale caricature de "l'Ordre" véritable ; tout est soumis au règne de l'inversion et de l'erreur. Il le rappellera en des termes extrêmement nets : « **Il n'y a que violence dans l'univers ; mais nous sommes gâtés par la philosophie moderne qui a dit que "tout est bien", tandis que le mal a tout souillé, et que, dans un sens très vrai, tout est mal,**

perceptible aux différents moments cruciaux de l'Histoire, esprit qui guide et conduit de manière "surnaturelle" le monde vers un accomplissement attendu et espéré.

Maistre en arrivera à la conclusion qu'une sagesse éclairée ne peut que nous encourager à regarder les bouleversements qui jalonnent les temps comme des "messages" que la Divinité destine aux peuples et aux souverains, nous donnant à penser que les mains invisibles, qui châtient les populations, ou frappent les puissants et les chassent de leur trône, sont souvent l'instrument de la colère du Ciel. C'est pourquoi l'orage révolutionnaire, affirmera Maistre, n'aura été en France, à cet égard, que le « **ministre secret de la justice divine irritée contre une nation ingrate et pervertie...** »

A.F. 2000. – Quelle a été la véritable influence de la maçonnerie rectifiée sur Maistre ?



Politique de Joseph de Maistre

►► courant, une famille spirituelle dans laquelle se retrouvent dans un premier temps, à l'évidence, les grandes figures de la pensée contre-révolutionnaire, comme le jeune Lamennais, Ballanche, Blanc de Saint-Bonnet, le cardinal Pitra, Bernardi, ou Donoso Cortés. Des auteurs comme Barbey d'Aurevilly, Hello et Bloy, ne manquent pas, eux aussi, de dire tout le bien qu'ils pensent de Maistre, mais pour être moins connue, son influence sera également bien réelle sur Baudelaire ou encore Nerval. Si Maurras, de son côté, admirera l'intransigeance de sa critique de l'idéologie révolutionnaire, et la pertinence de ses vues à propos des vertus de l'ordre catholique romain, cependant l'héritage maistrien empruntera de multiples chemins où se croiseront Franz von Baader, Eliphas Lévi, en passant, par René Guénon et Cioran au XX^e siècle.

Un inspirateur de génie

Que retenir de ce large rayonnement ? Sans doute que Maistre est un formidable maître à penser, un inspirateur de génie qui n'a pas fini de nous surprendre, tant ses analyses, quasi prophétiques, trouvent une incroyable confirmation en raison de l'état du monde et de l'abîme vers lequel il semble se diriger, et sont, aujourd'hui encore, en mesure d'être partagées par un grand nombre d'intellectuels lucides et sincères.

A.F. 2000. – Quel message pour notre temps la lecture de Joseph de Maistre est-elle susceptible de livrer ?

J.-M. V. – La grande pensée de Maistre, c'est que depuis la rupture originelle, le fameux "péché des origines", nous sommes dans l'attente d'une résolution de l'insupportable et révoltante situation dans laquelle nous nous trouvons, et dont la venue du Messie fut déjà le signe éminent et le secourable avertissement qu'une probable fin prochaine se préparait.

L'Histoire, nous a rappelé Maistre, n'est que l'histoire continuée de la Chute, et doit donc être regardée, par ceux qui s'y trouvent plongés, comme le lieu où doivent surgir les éléments de réponse capables d'effacer, et "réparer", les traces de la primitive rupture.

De toute manière, même si l'on ne partage pas l'ensemble de ses vues, il est bien difficile de ne pas être de son avis lorsqu'il proclame solennellement : « **des oracles redoutables annoncent déjà que les temps sont arrivés.** »

Propos recueillis
par Pierre LAFARGE

La pensée politique de Joseph de Maistre s'est élaborée en réaction aux excès de la Révolution qu'il a pu constater dès l'oc-

Mélange de providentialisme et de réalisme, la pensée de Joseph de Maistre est à l'image du cataclysme qu'elle entend combattre.

cupation de la Savoie par les Français en 1793. On relira bien sûr à ce sujet ses *Lettres d'un royaliste savoisien* (1793), ainsi que ses *Considérations sur la France* (1797).

Maistre est partisan d'une souveraineté absolue (c'est-à-dire sans liens, indépendante) et sans limite.

C'est cette absence de limite qui coupe l'auteur des *Soirées* d'une tradition politique allant des Grecs à Jean Bodin (théoricien de la monarchie absolue au XVI^e siècle, auteur des *Six livres de la République*, voyant dans la monarchie limitée un rempart contre la tyrannie). Cette radicalité des premiers contre-révolutionnaires, de Maistre et Donoso Cortés en particulier, laissera le champ libre au développement d'un libéralisme conservateur qui, de Benjamin Constant à Raymond Aron, se construira peu à peu un quasi-monopole de la critique des tyrannies modernes.

Souveraineté

Toute illimitée qu'elle soit, la souveraineté réclame néanmoins pour Maistre un indispensable consente-

ment populaire, idée que reprendra deux siècles après

lui Boutang dans *Reprendre le pouvoir*, alors que Maurras avait peu abordé la question. Enfin, Joseph de Maistre a une hantise profonde de la dissolution de la souveraineté, sous les coups conjugués de la Révolution, de l'Encyclopédie et du protestantisme.

Patriotisme

Héritier de Bossuet – ses *Considérations sur la France* commencent là où Bossuet achève son *Histoire universelle* –, Maistre reprend à son compte la théorie du droit divin élaborée au XVII^e siècle par l'Aigle de Meaux. Pour Maistre, la monarchie a essentiellement un caractère sacré et mystique, elle s'apparente à une théocratie.

Notre philosophe chambérien s'éloigne ainsi quelque peu, de par ce providentialisme, de l'approche aristotélo-thomiste de la politique et du droit naturel.

Joseph de Maistre défend également, on l'oublie trop souvent, un patriotisme charnel contre toute abstraction contractualiste et universaliste. La nation ne procède pas pour lui d'un contrat social, mais bien d'un ensemble de réalités géographiques et historiques.

Mélange de providentialisme et de réalisme, la pensée de Joseph de Maistre est à l'image du cataclysme qu'elle entend combattre : pleine de fougue et parfois outrancière. Il faudra attendre quelques décennies pour que sa part la plus utile puisse être domptée et utilisée, avec le succès intellectuel qu'on connaît, par Maurras et l'Action française.

UNE PAGE DE JOSEPH DE MAISTRE

Comment se fera la contre-révolution, si elle arrive ?

(*Considérations sur la France - Chapitre IX*)

En formant des hypothèses sur la contre-révolution, on commet trop souvent la faute de raisonner comme si cette contre-révolution devait être et ne pouvait être que le résultat d'une délibération populaire. *Le peuple craint*, dit-on ; *le peuple veut*, *le peuple ne consentira jamais* ; *il ne convient pas au peuple*, etc. Quelle pitié ! le peuple n'est pour rien dans les révolutions, ou du moins il n'y entre que comme instrument passif. Quatre ou cinq personnes, peut-être, donneront un Roi à la France. Des lettres de Paris annonceront aux provinces que la France a un Roi, et les provinces crieront : *Vive le Roi !* À Paris même, tous les habitants, moins une vingtaine peut-être, apprendront, en s'éveillant, qu'ils ont un Roi. *Est-il possible ?* s'écrieront-ils, *voilà qui est d'une singularité rare ! Qui sait par quelle porte il entrera ? il serait bon, peut-être, de louer des fenêtres d'avance, car on étouffera.* Le peuple, si la monarchie se rétablit, n'en décrètera pas plus le rétablissement qu'il n'en décréta la destruction, ou l'établissement du gouvernement révolutionnaire.

La multitude ne choisit pas

Je supplie qu'on veuille bien appuyer sur ces réflexions, et je les recommande surtout à ceux qui croient la révolution impossible, parce qu'il y a trop de Français attachés à la république, et qu'un changement ferait souffrir trop de monde. *Scilicet is superis labor est !* On peut certainement disputer la majorité à la république ; mais qu'elle l'ait ou qu'elle ne l'ait pas c'est ce qui n'importe point du tout : l'enthousiasme et le fanatisme ne sont point des états durables. Ce degré d'éréthisme fatigue bientôt la nature humaine ; en sorte qu'à supposer même qu'un peuple, et surtout le peuple français, puisse vouloir une chose longtemps, il est sûr au moins qu'il ne saurait la vouloir avec passion. Au contraire, l'accès de fièvre l'ayant lassé, l'abattement, l'apathie, l'indifférence succèdent toujours aux grands efforts de l'enthousiasme. C'est le cas où se trouve la France, qui ne désire plus rien avec passion, excepté le repos. Quand on supposerait donc que la république a la majorité en France (ce qui est indubitablement faux),

qu'importe ? Lorsque le Roi se présentera, sûrement on ne comptera pas les voix, et personne ne remuera ; d'abord par la raison que celui même qui préfère la république à la monarchie, préfère cependant le repos à la république ; et encore, parce que les volontés contraires à la royauté ne pourront se réunir. [...]

Dieu s'étant réservé la formation des souverainetés, nous en avertissons en ne confiant jamais à la multitude le choix de ses maîtres. Il ne l'emploie, dans ces grands mouvements qui décident le sort des empires, que comme un instrument passif. Jamais elle n'obtient ce qu'elle veut : toujours elle accepte, jamais elle ne choisit. On peut même remarquer une affectation de la Providence (qu'on me permette cette expression) ; c'est que les efforts du peuple pour atteindre un objet, sont précisément le moyen qu'elle emploie pour l'en éloigner. Ainsi, le peuple romain se donna des maîtres en croyant combattre l'aristocratie à la suite de César. C'est l'image de toutes les insurrections populaires. Dans la révolution française, le peuple a constamment été enchaîné, outragé, ruiné, mutilé par toutes les factions ; et les factions, à leur tour, jouet les unes des autres, ont constamment dérivé, malgré tous leurs efforts, pour se briser enfin sur l'écueil qui les attendait.

L'action de la Providence

Que si l'on veut savoir le résultat probable de la révolution française, il suffit d'examiner en quoi toutes les factions se sont réunies : toutes ont voulu l'avidité, la destruction même du christianisme universel et de la monarchie ; d'où il suit que tous leurs efforts n'aboutiront qu'à l'exaltation du christianisme et de la monarchie. Tous les hommes qui ont écrit ou médité l'histoire, ont admiré cette force secrète qui se joue des conseils humains [...]

Mais c'est surtout dans l'établissement et le renversement des souverainetés que l'action de la Providence brille de la manière la plus frappante. Non seulement les peuples en masse n'entrent dans ces grands mouvements que comme le bois et les cordages employés par un machiniste ; mais leurs chefs mêmes ne sont tels

que pour les yeux étrangers : dans le fait, ils sont dominés comme ils dominent le peuple. Ces hommes qui, pris ensemble, semblent les tyrans de la multitude, sont eux-mêmes tyrannisés par deux ou trois hommes, qui le sont par un seul. Et si cet individu unique pouvait et voulait dire son secret, on verrait qu'il ne sait pas lui-même comment il a saisi le pouvoir ; que son influence est un plus grand mystère pour lui que pour les autres, et que des circonstances qu'il n'a pu ni prévoir ni amener ont tout fait pour lui et sans lui.

Qui eût dit au fier Henri VI (*d'Angleterre, NDLR*) qu'une servante de cabaret (*sic*) lui arracherait le sceptre de la France ? [...] Croit-on que le bras qui se servit jadis d'un si faible instrument soit raccourci, et que le suprême ordonnateur des empires prenne l'avis des Français pour leur donner un Roi ? Non : il choisira encore, comme il l'a toujours fait, *ce qu'il y a de plus faible, pour confondre ce qu'il y a de plus fort*. Il n'a pas besoin des légions étrangères ; il n'a pas besoin de la coalition ; et comme il a maintenu l'intégrité de la France, malgré les conseils et la force de tant de princes, *qui sont devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas*, quand le moment sera venu, il rétablira la monarchie française malgré ses ennemis. [...]

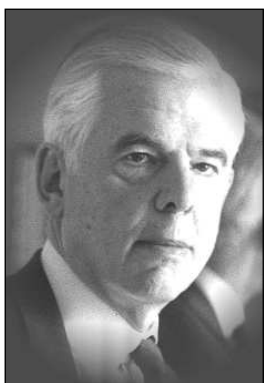
Alors on s'étonnera de la profonde nullité de ces hommes qui paraissent si puissants. Aujourd'hui, il appartient aux sages de prévenir ce jugement, et d'être sûrs, avant que l'expérience l'ait prouvé, que les dominateurs de la France ne possèdent qu'un pouvoir factice et passager, dont l'excès même prouve le néant ; *qu'ils n'ont été ni plantés, ni semés ; que leur tronc n'a point jeté de racines dans la terre, et qu'un souffle les emportera comme la paille.*

C'est donc bien en vain que tant d'écrivains insistent sur les inconvénients du rétablissement de la monarchie : c'est en vain qu'ils effraient les Français sur les suites d'une contre-révolution ; et lorsqu'ils concluent, de ces inconvénients, que les Français, qui les redoutent, ne souffriront jamais le rétablissement de la monarchie, ils concluent très mal ; car les Français ne délibéreront point, et c'est peut-être de la main d'une femmelette qu'ils recevront un Roi.

Diesbach : Une éducation pas si manquée que cela

Après la parution d'une biographie **par Anne BERNET** les seigneurs helvètes et les armateurs normands, donnèrent à sa famille une figure singulière, et singulièrement intéressante.

Avec cela, des façons de pensée et d'agir fort peu politiquement correctes. La France des Diesbach n'est pas celle de 1789, ni celle du Ralliement. M. de Diesbach père, au moment de gagner le front, en 1939, ne laisse-t-il pas pour consigne, en cas de malheur, « **d'élever ses enfants dans la haine de la république** » ? Quant au jeune Ghislain, tout juste âgé de dix ans, il possède déjà « **une propension fatale à attirer la hargne du bas clergé** » dont il ne semble pas être parvenu, par la suite, à se défaire. Il est vrai qu'il ne paraît pas avoir jamais tenté le moindre effort en ce sens... Au vrai, petit garçon, adolescent, jeune homme, adulte, son dédain des opinions courantes ne s'est jamais démenti, et nous savons bien que cette attitude a l'art d'exaspérer les bien-pensants de toutes espèces, et les imbéciles.



Ghislain de Diesbach

Au vrai, l'on se doutait un peu que l'historien un jour se ferait à son tour chroniqueur ; il en avait la vocation. Le récit qu'il offre aujourd'hui, et qui court de sa naissance, le 6 août 1931, à l'année 1949, celle d'un baccalauréat arraché de haute lutte, restera, à n'en pas douter, et pour la plus grande joie de ses confrères futurs, parmi les témoignages consacrés à la première moitié du XX^e siècle.

L'art d'exaspérer les "bien pensants"

S'il porte l'un des plus beaux noms de l'armorial suisse, et l'un des plus illustres de l'histoire de la France et de l'Europe, Ghislain de Diesbach tient aussi, par ses origines familiales, à diverses dynasties bourgeoises originaires de Normandie, et même, et ce n'est pas la moindre figure de sa généalogie, au fils d'un pauvre tisserand du Passais, monté à Paris sous le Consulat, pour y faire fortune en découvrant le moyen de raffiner le sucre de betterave. De ces origines diverses, il sait retirer une égale fierté. L'esprit d'initiative, un goût du risque assez bien partagé entre

Candeur et lucidité

Ghislain de Diesbach a eu très précocement le goût, voire la passion, du passé, qu'il s'agit des dernières années du XVIII^e, du Second Empire ou de la Belle Époque, qui deviendront ses sujets d'études privilégiés. Surtout, il manifesta tout enfant un intérêt prononcé pour la société des grandes personnes, et un art sans pareil pour leur arracher souvenirs, évocations et récits. De là est né ce talent rare de sembler contemporain de générations qui n'étaient pas la sienne.

Il faudrait tout citer de ce livre remarquable, où la candeur d'un regard d'enfant n'exclut pas la lucidité, parfois attendrie, de l'historien. Ce serait cependant priver le lecteur de la joie de la découverte. Et du pur bonheur que procure ce récit enlevé, caustique, souvent d'une irrésistible drôlerie, où domine, avec le talent de l'auteur, l'insolence la plus roborative qui soit parmi le conformisme ambiant.

* Ghislain de Diesbach : Une éducation manquée. Éd. Perrin. 340 p., 21,50 euros (141 F).

Le miracle capétien

par Michel FROMENTOUX

Plus de mille ans après, il nous semble évident qu'en 987 Hugues Capet et sa descendance avaient été installés sur le trône de France pour de longs siècles. Or personne en ce temps là n'y croyait vraiment. Les derniers Carolingiens s'étaient discrédités et les fils de Robert le Fort, Eudes et Robert, tour à tour comtes de Paris, s'étaient révélés, par leur bravoure et l'exercice momentané de la fonction royale, les plus aptes à servir le bien commun d'un pays dévasté par l'anarchie féodale et par les Normands.

La grande figure, beaucoup trop oubliée, de Robert II le Pieux.

C'est pourquoi, à la mort du jeune Louis V, les Grands avaient élu à la royauté Hugues Capet (petit-fils de Robert) de préférence à l'oncle du jeune disparu, Charles de Basse-Lorraine, dernier représentant de la lignée de Charlemagne, mais de fort mauvaise réputation et, qui plus est, vassal de l'empereur. Du coup le principe de l'hérédité du trône, tout en restant la règle normale, s'effaçait devant l'élection quand celle-ci se révélait exceptionnellement le seul moyen de porter au trône un prince voué au bien commun, donc vrai serviteur de l'État.

Alors, même si le rusé Hugues Capet, conscient des malheurs qu'engendrerait à sa mort une nouvelle compétition électorale, avait réussi à imposer aux grands féodaux, dès Noël 987, donc six mois après sa propre accession au trône, l'élection et le sacre de son fils Robert âgé de quinze ans, l'avenir de ce dernier s'annonçait fort tumultueux.

À ce Robert, deuxième du nom et que la *vox populi* a retenu comme le *Pieux*, Ivan Gobry consacre son nouveau livre dans sa passionnante série présentant les rois trop oubliés de l'Histoire bien que la France leur doive tant.

Un avenir mal assuré

Le jeune roi associé avait acquis une solide formation religieuse et intellectuelle à l'école de Reims sous la direction de l'ancien berger d'Aurillac devenu moine et l'homme sans doute le plus intelligent de son temps, Gerbert. Il était temps de le marier : on lui imposa une veuve, Rozala, dite Suzanne, de vingt ans son aînée, qui avait pour seul avantage de descendre en ligne directe de Charlemagne, et d'être la veuve du comte de Flandre Arnoul II, donc d'apporter en dot une fenêtre sur la mer : Montreuil-sur-Mer... Au bout d'un an, le jeune roi en eut assez et la renvoya sans que le pape, débordé de soucis dans sa ville de Rome en ébullition, ne réagît... Tou-

tefois, réaliste, Hugues Capet refusa de rendre la dot...

Rien de très galant dans tout cela, mais "les Rois", comme on les appelait, se souciaient alors surtout de sauver leur couronne, car le fameux Charles de Basse Lorraine, profitant d'une trahison du clerc Arnulf, fils naturel du roi Lothaire, venait de s'emparer de Laon. Hugues dut mettre le siège devant Laon. Or, y assistant, le fidèle évêque de Reims Adalbéron prit froid et mourut ; pour le remplacer, Hugues crut habile de faire élire non pas Gerbert que tout désignait, mais Arnulf, qui ouvrit Reims à Charles ! Un autre fourbe, Ascelin, évêque de Laon, débloqua la situation en trahissant Charles, lequel disparut de l'histoire et sa descendance avec lui... Mais l'on avait tremblé ! D'autant que les Capet étaient aussi harcelés par le comte de Blois et quelques autres puissants vassaux.

L'apprentissage du jeune Robert allait ainsi bon train, quand ses émois amoureux vinrent encore compliquer la situation. Le voici follement épris de Berthe, la veuve d'Eudes de Blois qui avait fait tant de mal à Hugues Capet ! De plus, la fille de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, était, par sa parenté avec les empereurs ottoniens, la cousine de Robert ! Immense scandale, menaces d'anathèmes..., Robert s'entêta, attristant les vieux jours d'Hugues Capet qui mourut le 24 octobre 996.

Désormais seul roi, Robert eut d'abord à braver les foudres de l'excommunication jusqu'au jour où Gerbert, qui s'était aisément consolé de ses déboires de Reims en recevant l'archevêché de Ravenne avant de devenir pape en 998 sous le nom de Sylvestre II, parvint à raisonner son ancien élève. Se sacrifiant pour la dynastie, il prit une autre femme : Constance d'Arles, belle et cultivée, mais de mauvais caractère et très vite impopulaire. Un vrai calvaire pour Robert...

Les vertus d'un roi

Il est évidemment impossible de résumer le règne de Robert II, qui dut sans cesse guerroyer contre des vassaux dont plusieurs avaient servi les derniers Carolingiens, et qui ne cachaient pas leurs ambitions. Tout juste Robert était-il, explique Ivan Gobry, « **toléré par ses pairs et respecté par les évêques grâce à son sacre reçu à la hâte** ». Il lui fallut s'imposer par sa force mais aussi par son habileté : ainsi réussit-il à empêcher la Bourgogne de faire sécession, érigeant cette province en apanage pour son fils Henri. Même au sein de sa propre famille, les difficultés l'assaillirent : ayant pris soin très sagement de faire élire son fils aîné Hugues dès l'âge de dix ans, il eut le malheur de perdre ce fils peu après et de

devoir s'opposer à la reine Constance – une vraie furie – et à plusieurs de ses enfants pour faire élire et sacrer son deuxième fils Henri.

La lourde et ingrate besogne intérieure s'accompagna d'une importante activité diplomatique, puisque Robert s'attira la bienveillance de l'empereur et du pape. Son image de prince pieux et ami du clergé, multipliant les fondations pieuses, aimant la liturgie, chantant lui-même l'office dans le chœur, distribuant largement les aumônes, servit amplement son autorité morale, dans une France qui, pour encore plus troubler les esprits, était victime de fort cataclysmes naturels que de faux prophètes exploitaient, provoquant les légendaires terreurs de l'an Mil...

Aux prises avec un tâche impossible, Robert, dit Ivan Gobry, sut « **plaire** » : justice et loyauté, humour, pitié, bonté, simplicité, il avait toutes les vertus d'un roi. Nous pouvons ajouter la foi inébranlable dans le principe de l'hérédité... Ainsi, à sa mort, en 1031, la place d'Henri était prête, « **et après lui pour toute la dynastie capétienne** ». Ce Capétien méconnu fut en fait un élément décisif à l'origine de la chaîne des générations. Merci à Ivan Gobry de raviver sa mémoire.

* Ivan Gobry : Robert II, fils de Hugues Capet. Éd. Pygmalion, 252 pages, 20 euros.

NOTE DE LECTURE

Louis POZZO di BORGIO

Ce temps qui dure N'est pas froidure... Poèmes

■ Louis Pozzo di Borgo chante ici ses amours de jeunesse, mais aussi l'Algérie province française où il a vécu et dont il garde la nostalgie. Il élève des stèles aux « **plus grands des rois** » de Louis VI le Gros à Louis XVI. Il honore Jeanne d'Arc et consacre une longue stèle à Charles Maurras dont, manifestement, il connaît bien la vie et l'œuvre et qu'il évoque magnifiquement. On est emporté par la cadence de ces vers classiques qui sont imprégnés du soleil de la Méditerranée.

Ce recueil de poèmes a obtenu le Prix de Poésie classique 2005 à l'Académie de Provence. Il plaira à tous ceux qui sont attachés aux vraies valeurs et pour qui « **Le temps qui dure / N'est pas froidure** ».

Pierre PUJO

* Un vol. 253 pages. Éd. Altail.

Cinéguide 2005

■ Le *Cinéguide* propose la fiche succincte de 26 000 films, ainsi que la filmographie de 950 acteurs et réalisateurs. Longtemps fruit du travail d'Éric Leguèbe, disparu en 2002, ce guide annuel est désormais placé sous la responsabilité de Jean Laudré et de notre collaborateur Alain Waelkens. Un outil de référence indispensable.

P.L.

* Cinéguide 2005, Omnibus, 1812 p., 30 euros.

N'oubliez pas les enfants

Trois livres seulement dans cette sélection de Noël, mais de ceux qu'il est possible d'offrir les yeux fermés, en toute confiance.

Simple morale

D'abord, s'adressant aux plus jeunes, une réédition en fac-similé, sous le titre Contes du Lapin vert, d'ailleurs inapproprié car il ne s'agit pas du volume de ce nom mais d'un mélange de textes puisés ici et là, d'histoires de Benjamin Rabier.

Sous des figures animales, – jeunes chats ambitieux, poulette snob, écureuil malicieux, petit lapin trop naïf, lionne et ours polaire mal appariés –, l'illustrateur épinçait avec habileté les travers les plus communs des enfants, mais aussi des grandes personnes. Ces défauts étaient toujours punis, parfois sévèrement, ce qui enseignait aux intéressés la vertu contraire. C'était d'une pédagogie simple, efficace, une application intelligente de la morale puérile et honnête dont certains éducateurs ont cru possible de se passer. Ces contes, rédigés dans une langue facile, mais excellente, ont conservé tout leur agrément, et leur intérêt.

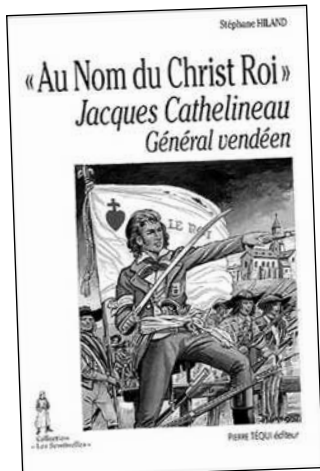
Reste, j'ai déjà eu l'occasion de le dire, que les magnifiques dessins de Rabier, s'ils séduisent les adultes, passent peut-être moins bien auprès de générations habituées à un graphisme très différent...

Noble exemple

Au nom du Christ-Roi, de Stéphane Hilland, est une biographie, accessible dès dix-douze ans, de Jacques Cathelineau, premier généralissime de l'Armée catholique

par
Anne BERNET

et royale. L'auteur s'attache à mettre en valeur la piété précoce du futur "Saint de l'Anjou", sa dévotion au Sacré Cœur, l'influence montfortaine, si grande sur tout le territoire de ce qui deviendra la Vendée militaire ; il explique avec clarté les causes de l'insurrection, et surtout la persécution religieuse.



Didactique, sérieux sans être ennuyeux, ce beau portrait devrait être une première approche intelligente des guerres de l'Ouest, aptes à fournir à la jeunesse des modèles et des exemples autrement plus nobles et plus ambitieux que la dernière star fabriquée du grand ou du petit écran.

Jeune homme lève-toi

Le roman historique d'Odile Haumonté, Le ressuscité de Naïn, par la gravité de son sujet et des thèmes abordés, est plus spécifiquement destiné aux adolescents.

Chacun connaît, par les Évangiles, le miracle opéré par le Christ

dans cette bourgade de Galilée : le retour à la vie d'un jeune homme que l'on portait en terre. De ce garçon, l'on ne sait rien, sinon qu'il s'agissait d'un fils unique, et que sa mère était veuve. Ces notations suffisent d'ailleurs à faire deviner l'étendue du malheur de cette femme, devant lequel le Fils du Dieu « **qui ne veut pas la mort des vivants** », se sent bouleversé de compassion.

Sur cette trame évangélique, la romancière a brodé, avec un immense talent, recréant un destin, une histoire, celle d'Éliézer, jeune juif de dix-huit ans, sur le point de se marier, qu'une maladie sans espoir conduit lentement au trépas. Du lit que, bientôt, il n'a plus la force de quitter, le garçon voit sa fiancée se détacher de lui, sa mère s'épuiser en pieux et inutiles mensonges, son meilleur ami refuser ce dénouement insupportable, tandis que lui-même affronte, dans une solitude grandissante, cette fin qui l'épouvante. « **Nous savons ce que vaut ta foi ...** » lui dit le rabbin. Et c'est bien tout le motif de ce roman sans complaisance qui regarde en face le mystère de la souffrance et de la mort, fût-elle celle, prématurée, du juste, pour lui apporter la réponse de l'espérance chrétienne, et cet appel, « **Jeune homme, Je te le dis : lève-toi !** » du Christ, préfiguration de Sa propre résurrection, et de la nôtre.

* Benjamin Rabier : *Contes du lapin vert*. Éd. Tallandier. 90 p., 29 euros (190,23 F).

* Stéphane Hilland : *Au nom du Christ-Roi*. Éd. Téqui. 110 p., 9 euros (59 F).

* Odile Haumonté : *Le ressuscité de Naïn*. Éd. Téqui. 142 p., 10 euros (65,60 F).

Chroniques réactionnaires

par
Pierre LAFARGE

Jacques Perret a porté haut l'art de la chronique. Nos colonnes, qui l'accueillirent plus de dix ans dans cet exercice, s'en souviennent encore. Les éditions Arcadia ont eu la bonne idée de rassembler des pages parues en revue (principalement dans *Le Rire*, en 1949), ou en volumes chez Gallimard dans les années 50 : *Bâtons dans les roues*, *Cheveux dans la soupe*, *Salades de saison*.

Les sympathiques et ludiques obsessions qui habiteront Jacques Perret jusqu'à sa mort sont déjà bien ancrées dans ces chroniques : le muscadet, le rugby, les longues courses en voilier...

Contre le standard moderne

Un même esprit anime les divers sujets abordés : la réaction, notre romancier n'hésitant pas à déclarer : « **Je suis contre le vingtième siècle tout en m'accommodant avec lui** ». Perret se lève contre la société des vacances et des loisirs qui défigure les provinces françaises en instrumentalisant le patrimoine à des fins commerciales : « **L'authentique se mute en toc et le petit port breton se fait banlieusard ; voyez comme il est gentil et pittoresque, avec son Hôtel des bains à la San Remo, ses villas basquaises, ses chalets normands, ses pimpantes agences de location, son syndicat d'initiatives et ses pergolas.** »

De même notre monarchiste à tendance mérovingienne s'en prend au nouveau standard vestimentaire : « **A mesure que se développe une certaine notion aberrante et inhumaine de l'uni-**

versel, je tends à me ramasser dans le particulier. Quand je vois tous les citoyens, les banquiers, les marchands de tissus, les poètes, les plombiers, les nègres, les hommes d'État, les sorciers, les petzouilles et les jongleurs al-



ler à leurs affaires dans le même costume et avec la même serviette de cuir, j'ai envie de me balader en justaucorps avec une hallebarde ou en souquenille avec une fourche. » Aujourd'hui, il pourrait ajouter les militaires et les ecclésiastiques à cette litanie des adeptes du costume-cravate.

Les textes de Jacques Perret ont gardé toute leur fraîcheur et une bonne part de leur actualité. La massification et l'uniformisation du monde se sont accélérées et les nouvelles "tribus" urbaines n'offrent qu'une fausse diversité à nos yeux inquiets. Il nous reste heureusement de saines activités déjà en usage du temps de Perret : la politique réactionnaire, le ballon ovale et la découverte perpétuelle de nouvelles cuvées...

* Jacques Perret : *Chroniques*, Arcadia éditions, 260 p., 19 euros.

POUR AFFRONTER 2006

■ Que faut-il pour commencer une nouvelle année sinon un calendrier, un agenda, et, pour les superstitieux, un horoscope ?

Pour le calendrier, en voici un splendide, celui des Fées, qui entraîne de mois en mois vers les contrées enchantées de nos rêves d'enfants. Ces images, empruntées aux grands illustrateurs anglais du siècle dernier, sont signées Rackham, Wardle, Allen, Jacobs ou Fitzgerald ; leurs couleurs tendres, leur délicatesse, leur beauté, leur poésie, leur magie enfin vous arracheront tout au long de l'année à la morosité du quotidien. La place ne manque pas pour inscrire vos rendez-vous.

Les amoureux des petits félins ne résisteront pas à l'Agenda des chats, souple et d'un bon format, qui permet, là encore, de noter vos obligations. Chaque semaine est illustrée par une photographie couleur de matous aventureux ou de chatons joueurs, et accompagnée de citations choisies d'auteurs célèbres et amateurs des fauves minuscules et ronronnants. Un seul reproche à faire : l'absence des fêtes religieuses ou du saint du jour.

Quant aux angoissés et aux naïfs qui ont besoin de se rassurer, mais que celui qui n'a jamais succombé à la curiosité leur jette la première pierre, ils ne manqueront pas Astro 2006 de Christine Haas, qui leur dévoilera l'avenir mois par mois, selon leur signe du zodiaque, leur ascendant, leur décan.

Anne BERNET

* Calendrier des fées 2006. *Le Pré aux Clercs*. 15 euros (98,39 F)

* Maurice Subervie : *Agenda des chats 2006*. Éd. Flammarion. 15 euros (98,39 F).

M^{me} Carrère d'Encausse lance l'Année Corneille

L'Académie française a tenu sa séance publique annuelle le jeudi 1^{er} décembre. Au premier rang de l'assistance on remarquait S.A.R. la princesse Chantal de France, baronne de Sambucy de Sorgues, assise à côté de Jean Tiberi, ancien maire de Paris ; Une trentaine d'académiciens (sur quarante) étaient présents. Parmi les absents, Valéry Giscard d'Estaing qui n'ose plus se montrer, sans doute, depuis le bide subi par son chef-d'œuvre littéraire, la Constitution européenne...

Frédéric Vitoux, directeur en exercice, a lu le Palmarès 2005 dont les heureux lauréats ont été chaleureusement applaudis.

M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel, a ouvert l'année Corneille – le grand dramaturge est né en effet en 1606. Elle a évoqué trois « versants » dans son œuvre : « Les comédies, symbole d'une jeu-

nesse éblouissante et fantasque ; le *Cid* et la rencontre avec l'Académie ; enfin *Polyeucte* et le grand poète chrétien ».

M^{me} Carrère d'Encausse a rappelé le jugement de Jean Racine, son rival, sur l'apport de Corneille aux lettres françaises. « Recevant son frère Thomas, élu à l'Académie, au XIV^e fauteuil que Corneille avait occupé, il lui dit : "Vous savez en quel état se trouvait la scène française lorsqu'il commença à travailler, quel désordre... Les auteurs aussi ignorants que les spectateurs. La plupart des sujets extravagants et dénués de vraisemblance, point de mœurs, point de caractères... Inspiré d'un génie extraordinaire et aidé de la lecture des anciens, il fit voir sur la scène la raison, mais la raison accompagnée de toute la pompe, de tous les ornements

dont notre langue est capable. Il accorda heureusement le vraisemblable et le merveilleux."

Racine a tout dit. Corneille, le plus grand des classiques, fit naître un nouveau théâtre. Il sut dire dans une langue éblouissante le réel ; mais il fit aussi surgir la légende derrière l'apparence des choses, conviant les spectateurs à discerner les signes mystérieux dont l'univers était rempli. La fusion du vraisemblable et du merveilleux, c'est là tout Corneille, c'est la révolution que lui doit le théâtre classique. Peut-on mieux conclure qu'en pastichant Boileau : "Enfin Corneille vint"... »

La séance de l'Académie s'est achevée avec le traditionnel *Discours sur la vertu* prononcé par René de Obaldia. Une vertu dont il a montré par quelques anecdotes croustillantes la relativité...

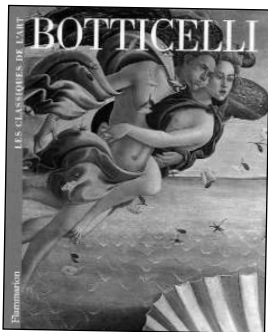
P.P.

Cadeaux à foison

Voici revenue l'époque de ces beaux livres que l'on hésite à offrir ou s'offrir le reste de l'année. Cette sélection éclectique devrait donner des idées à tous.

Art chrétien

Le livre d'art, en France, a pour défaut premier, s'il est de qualité, d'être affreusement cher, voire parfois inaccessible. Il faut donc saluer la nouvelle collection qui, sous le titre *Les classiques de l'Art*, met à la portée de tous la grande peinture, pour un rapport qualité-prix qui bat toute concurrence. Comme de bien entendu, la série, à l'origine, est italienne, l'édition ultramontaine nous damant le pion en ce domaine précis.



Ces albums de moyen format, illustrés en couleurs sur papier glacé, ont tous les agréments des monographies habituelles, à ce détail près que vous pouvez en acheter quatre ou cinq d'un coup sans vous ruiner. Ils se présentent tous sur le même modèle : l'importance et la place d'un artiste, sa vie, son œuvre, puis une présentation commentée de ses chefs-d'œuvre. Certes, ce dernier point entraîne une sélection, fatalement subjective, et vous ne trouverez pas toujours dans ces pages telle toile que vous aimez.

Certaines œuvres, immenses, comme les fresques des Stanze de Raphaël au Vatican, perdent un peu à être ainsi réduites, mais si vous souhaitez vous constituer une bibliothèque de la peinture, si vous désirez initier quelqu'un qui n'y connaît rien, ou un adolescent, à l'histoire de l'art, ou à un peintre donné, c'est par ces livres qu'il faut commencer sans craindre de vous tromper dans votre choix.

J'ai entre les mains un *Raphaël* signé Michele Prisco et un *Botticelli*, de Carlo Bo, un *Vermeer* de Giuseppe Ungaretti, un *Renoir* présenté par son fils Jean, qui, tous, voisinent, en leur genre, la perfection. Complètes, claires, intelligents, ignorant les arguties byzantines qui encombrant d'ordinaire les ouvrages plus ambitieux, ils sont aussi très respectueux de la pensée et de l'enseignement chrétiens, qualités qui se font rares, hélas, par chez nous. Plusieurs autres titres sont disponibles, consacrés à Michel-Ange, Vinci, Degas, Cézanne, Monet, Van Gogh.

Paysages

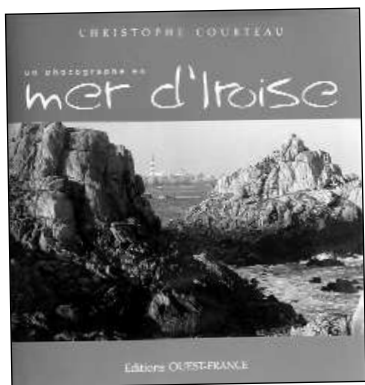
De l'art, encore, mais plus éphémère, et entièrement soumis

aux caprices de la nature, avec le paysagiste Jean Mus, disciple de Ferdinand Bac, créateur de parcs de rêve destinés à des milliardaires en Provence, à Monaco, en Italie, en Grèce et au Portugal.

Jardins secrets de Méditerranée de Dane Mc Dowell et Vincent Motte ouvre les portes de propriétés très fermées, ignorées du public, d'une beauté et d'un luxe presque inimaginables. Un armateur grec s'est fait bâtir un faux village typique au dessus de la mer Égée aux terrasses plantées d'oliviers et croulant sous les fleurs. D'autres vivent dans des bastides, d'anciens cloîtres sous des cyprès centenaires ou des quintas qui n'ont pas tout à fait renié leurs origines rurales. Jeux d'eaux, garrigues apprivoisées, récréation de l'Alhambra ou des villas florentines de la Renaissance, dominant les flots ou la montagne, tous ces jardins sont des merveilles que l'on ne se lasse pas de contempler. Au-delà de toute jalousie.

Nature vierge

C'est au contraire une nature vierge et protégée autant que faire se peut de la main de l'homme à laquelle s'intéresse Christophe Courteau dans un bel album, *Un photographe en Mer d'Iroise*. À l'heure où l'on débat, peu sereinement, de l'éventuelle transformation du littoral et des îles du Finistère en parc naturel protégé, il s'agit de mettre en évidence les trésors, fragiles et pour certains déjà menacés, de cet écosystème remarquable. Sites sauvages ou d'une étrange douceur, oiseaux parfois en voie de disparition, phoques, dauphins, faune sous-marine, flore précieuse constituent



un autre patrimoine irremplaçable. Les amoureux de la Bretagne et ceux des animaux seront également ravis par le livre.

Les ornithologues, amateurs ou confirmés, devraient être, quant à eux, conquis par le très beau *Royaumes d'oiseaux*, de Gérard Grolleau, consacré aux passe-reaux, rapaces, palmipèdes, échassiers d'Europe. S'il existe d'excellents guides d'apprentissage de l'ornithologie, qui deviennent vite indispensables, cet album présente d'autres qualités. D'abord la taille de ses photographies, qui permettent de se faire une idée beaucoup plus nette et précise de l'apparence et des couleurs des oiseaux étudiés ; ensuite l'extension de l'étude à l'ensemble

par
Anne BERNET

du continent, du Grand Nord à l'Andalousie, de la Pologne à l'Irlande, qui donne une diversité nouvelle, et présente des espèces inexistantes en France mais remarquables, tel l'harfang des neiges, cette cousine scandinave au plumage blanc de nos chouettes, ou le tétras d'Écosse. Là encore, il s'agit du livre idéal pour une initiation.

Animaux

Restons chez les photographes animaliers avec le Japonais Yoneo Morita et ses clichés en très gros plans rapprochés de chiens et de chats qui ont fait sa renommée internationale. Caricatural s'agissant d'humains, le procédé devient pour les animaux incroyablement touchant. Après *Le livre des grosses truffes* et *Le Livre des petites truffes*, portraits de toutous et de minous adultes, voici *Le livre des toutes petites truffes*, les chatons, et *Le Livre des petits chiens*.



Tendresse, humour, douceur sont au rendez-vous ; le résultat est irrésistible.

Champs de bataille

Contre toute attente, et de façon assez scandaleuse, la République, qui a si bien honoré Trafalgar, vient de faire l'impasse sur les commémorations du bicentenaire d'Austerlitz. Quel que soit notre jugement sur l'Empire, cette bataille n'en demeure pas moins l'une des plus grandes victoires françaises, et digne, à ce titre, de rester dans les mémoires.

À défaut des célébrations qui s'imposaient, l'on se consolera avec *Austerlitz*, de David Chanteranne et Renaud Faget, étude serrée, minutieuse, passionnante, vibrante, des circonstances de l'affrontement, des forces en présence, de la stratégie choisie par Napoléon, si extraordinaire qu'elle fait encore l'objet d'analyses dans les écoles militaires, et de ses conséquences. Le chapitre consacré au bilan, c'est-à-dire à la récupération par la propagande impériale, et à l'exaltation des combattants, puis à l'historiographie, est particulièrement remarquable. Tout comme l'abondante iconographie.

Ce n'est qu'en 1846 que la photographie encore à ses débuts

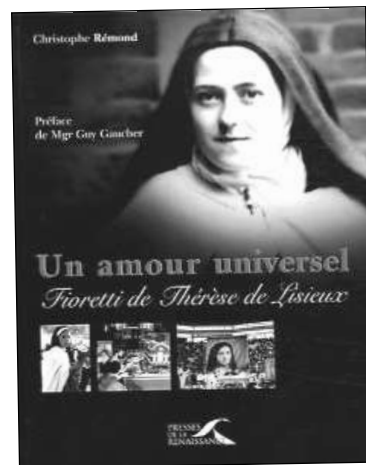
fait son entrée sur les champs de bataille ; elle y prendra une place de plus en plus grande à compter de la guerre de Crimée, lorsque le prince Albert a l'idée d'expédier le photographe de la Cour d'Angleterre à Balaklava, ce afin de faire pièce, images à l'appui, aux reportages très critiques de la presse britannique. D'emblée, les clichés sont donc mis au service de la propagande, étatique ou pas. *L'Oeil de la guerre*, de John Keegan et Philip Knightley, présente une collection précieuse d'images, datant pour certaines de 1850, et qui couvrent tous les conflits où furent engagées les troupes britanniques, américaines, israéliennes. Il y aurait beaucoup à dire, -Volkoff y excellait -, sur la véracité et la portée de ces photos, auxquelles l'historien fait bien de ne se fier qu'à moitié. Les pages consacrées au Kosovo sont, sur ce point, très éclairantes. Cependant, le livre vaut par l'émotion, le tragique, le macabre, parfois savamment mis en scène, voire la paradoxale, farouche et bouleversante beauté de ces images. Ce n'est peut-être pas la réalité que l'on prétend, mais c'est au moins une certaine façon de décrire ou d'imaginer l'héroïsme et la souffrance.

Sainteté

Il est un événement de portée mondiale sur lequel les médias internationaux ont observé un silence quasi-total : le voyage des reliques de sainte Thérèse de Lisieux en France et sur tous les continents depuis 1994. Pourtant, sur son passage, la petite carmélite normande a attiré des foules qu'aucune star n'oserait attendre. Elle a opéré des miracles, guéri les corps parfois, les âmes souvent, converti, rendu l'espérance, ramené des milliers de gens à la vie de la grâce, conduit des incroyants au baptême.

Christophe Rémond s'est pen-

ché sur les archives de Lisieux, et ces milliers de témoignages venus de partout qui constituent de nouveaux Fioretti. *Un amour univer-*



sel raconte ce que la télévision et la grande presse ne vous diront jamais. Et cela fait un bien fou.

* **Michele Prisco** : Raphaël. **Carlo Bo** : Botticelli. **Giuseppe Ungaretti** : Vermeer. **Jean Renoir** : Renoir. Éd. Flammarion. Environ 180 p., 9,95 euros le volume (65,27 F).

* **Dane Mc Dowell** : *Jardins secrets de Méditerranée*. Éd. Flammarion. 180 p., 45 euros (295,18 F).

* **Christophe Courteau** : *Un photographe en Mer d'Iroise*. Ouest-France. 120 p., 23 euros (150,87 F).

* **Gérard Grolleau** : *Royaumes d'oiseaux*. Ouest-France. 145 p., 30 euros (196,79 F).

* **Yoneo Morita** : *Les petits chats*. *Les petits chiens*. Hors Collection. 78 p., 10 euros (65,60 F).

* **David Chanteranne et Renaud Faget** : *Austerlitz*. Éd. Perrin. 145 p., 40 euros (262,38 F).

* **Philip Knightley** : *L'œil de la guerre*. Presses de la Cité. 285 p., 34,90 euros (228,93 F).

* **Christophe Rémond** : *Un amour universel*. Presses de la Renaissance. 280 p., 30 euros (196,79 F).

LUS AUSSI

● **Tim Haines et Christopher Riley** : *VOYAGE AUTOUR DU SOLEIL*

Actuellement, une expédition à travers l'ensemble du système solaire relève encore de la science-fiction. Cependant, l'on commence à deviner ce que les hommes pourraient trouver sur Mars, Vénus ou Pluton. S'appuyant sur l'ensemble de ce que nous savons, ou croyons savoir, le journal illustré de ce voyage intergalactique virtuel très sérieux ravira tous ceux qui rêvent aux étoiles.

* Éd. Flammarion. 192 p. 35 euros (229,58 F).

● **Nathalie Lovenou-Melki** : *L'UNIVERS DU PARFUM*

Sens que la science commence à peine à explorer, l'odorat touche au sacré depuis la nuit des temps. Pourquoi sommes-nous sensibles aux parfums ? Comment les fabrique-t-on ? Comment les classe-t-on ? Quels intérêts financiers dissimulent-ils ? Voilà quelques-unes des questions abordées dans ce bel album.

* Ouest-France. 145 p., 35 euros (229,58 F).

● **Yves Le Floc'h Soye** : *LE VERGER DANS L'ASSIETTE*

Admirablement illustrées de planches botaniques anciennes, des recettes inattendues ou classiques, sucrées ou salées, pour accommoder tous les fruits, du moins ceux qui poussent sous nos climats, au fil des saisons. Une brève notice historique accompagne chaque chapitre.

* Éd. Solar. 200 p., 25 euros (163,99 F).

IDYLLES ET PASTORALES FRANÇAISES

Relire ses vieux livres, c'est loin par **Jean-Baptiste MORVAN** des expositions consacrées à Marie-Antoinette et à la

d'être toujours un délice de l'esprit et du cœur, quoi qu'en aient pu dire de graves penseurs. Je ne sais quel lutin amèrement mystificateur me suggère de cueillir sur leur paisible rayon trois tomes des Hommes de bonne volonté de Jules Romains : Les travaux et les joies, Une grande lueur à l'Est, et Naissance de la Bande. Retrouver au long des pages, en un parcours assez monotone, des gens influents des années vingt et des années trente, autant vaut réveiller le chat qui dort... J'aurais mieux fait de relire Les Amours enfantines dont j'ai su par cœur jadis maint passage. Heureusement la mémoire de ce temps désormais lointain me rendit, comme une bouffée de jeunesse et de joliesse l'innocence les images et personnages des romans d'Henri Bosco, Malicroix et L'Âne-Culotte parmi bien d'autres et la longue épopée du Gaspard des Montagnes d'Henri Pourrat.

« Si Peau d'Âne m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême », soupirait ce bon La Fontaine. L'image de la France, telle qu'elle agréa à notre conscience profonde, exige en une rêverie rurale des histoires de fées et des visions de troupeaux : Soir de Brebis, comme dit un titre de Saint-Pol-Roux, poète connu aussi en ce vieux temps. Il nous faut de rêveuses amours à l'ombre des peupliers, sur le bord des fontaines. Et tout cela en dépit de matérialistes uniquement épris d'une France indigeste qu'ils aimeraient dans la mesure où elle leur ressemble – où elle ressemble aux notables radicaux-socialistes des Hommes de Bonne Volonté.

Idylle et Pastorale... L'idylle n'était pas nécessairement à l'origine, une évocation sentimentale, mais un petit tableau rayonnant de charme. Nous avons eu la joie, rare et précieuse, de voir en ces temps-ci des ouvrages, des spectacles,

France des Trianons et du Hameau.

Voilà que j'avise sur ma table de travail une boîte jadis remplie des Anis de Flavigny chers à mon enfance... Le couvercle représente un jeune berger offrant de ces bons à une accorte bergère, tandis qu'au fond du tableau on aperçoit l'abbaye de Flavigny : en somme une image assez complète et familière du charme français, en accord avec le souvenir de la Reine malheureuse qui, par anticipation, légua le "village royal" comme antidote à une France hagarde, dégoulinante et poisseuse. Cette image vaut encore aux heures sinistres des nuits où flambent les incendies révolutionnaires de ce XIX^e siècle commençant...

J'ai cru entendre l'autre jour, en écoutant une homélie dominicale, cette expression : « **Le chemin du Serviteur** ». J'ai dû mal entendre, mais je retiens volontiers cette expression ; je veux être le serviteur, dont le chemin mène à la France pure et rajeunie de l'idylle et de la pastorale : le service du cœur.

L'hiver approche, et bientôt nous dirons comme le personnage de Molière : « **La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie...** » Mais c'est le moment de reconquérir le mystère de l'enchantement français ! Peut-être en mon ancien pays avallonnais, là-bas, vers le petit "Étang en Griottier blanc" ; ou bien encore sur les routes des paysages entourant Paris : j'y retrouverai mes éternelles amies, les Fées Brodeuses de France, les trois Sœurs Yvelines et Hildegarde..., toutes dignes des louanges d'un poète comme Paul Fort. Et l'heure vient aussi de la suprême pastorale : dans le crépuscule chemine le long troupeau de nos brebis, qui suit, à la recherche de la brebis égarée, le Seigneur notre berger...

■ Nous rappelons dans chacun de nos numéros les ouvrages des maîtres de l'Action française pour en faire ressortir toute l'actualité. Nous entendons ainsi inciter nos lecteurs à lire ou à relire ces ouvrages pour approfondir leur formation politique.

Ouvrages déjà présentés dans le Trésor de l'Action française

- **Jacques Bainville** : Les conséquences politiques de la paix (6/1/05), Histoire de France (21/10/04), Napoléon (7/4/05).
- **Augustin Cochin** : Les sociétés de pensée et la démocratie moderne (3/2/05).
- **Léon Daudet** : Bréviaire du journalisme (16/6/05), Le stupide XIX^e siècle (21/4/05), Les Universaux (18/11/04), Vers le Roi (20/1/05).
- **Pierre Gaxotte** : La Révolution française (21/7/05).
- **Pierre Lasserre** : Le romantisme français (25/8/05).
- **Charles Maurras** : Anthinée (3/3/05), Au signe de Flore (16/9/04), L'avenir de l'intelligence (7/10/04), La Contre-Révolution spontanée (17/2/05), La Démocratie religieuse (5/5/05), De Démos à César (17/3/04), Le dilemme de Marc Sangnier (19/5/05), Enquête sur la monarchie (20/10/05), Kiel et Tanger (16/12/04), L'ordre et le désordre (28/7/05), Pour un jeune Français (15/9/05), Mes idées politiques (4/11/04), Réflexions sur la Révolution (6/10/05), Romantisme et Révolution (17/11/2005), Trois idées politiques (2/12/04).
- **Léon de Montesquiou** : Le système politique d'Auguste Comte (2/6/05).
- **Maurice Pujo** : Les Camelots du Roi (3/11/2005), Comment Rome est trompée (1/9/05).
- **Marquis de Roux** : Charles Maurras et le nationalisme de l'Action française (1/12/05).

Pour vous procurer tel ou tel de ces ouvrages, vous pouvez interroger la librairie Le Pélican Noir, 94220 Charenton (Tél : 08 70 69 90 82 - pelican@pelican-noir.com).

LE TRÉSOR DE L'ACTION FRANÇAISE

Votre bel aujourd'hui de Charles Maurras

par **Pierre PUJO**

En mars 1952, Charles Maurras était emprisonné depuis sept ans et demi à la suite de sa condamnation pour avoir soutenu le maréchal Pétain sous l'Occupation. Malade. Il avait été transféré de la maison centrale de Clairvaux à l'hôpital de Troyes et il allait bénéficier d'une grâce médicale accordée par le président de la République d'alors, le socialiste Vincent Auriol. À peine libéré et assigné à résidence à Saint-Symphorien-lès-Tours, il adressait à ce dernier une lettre où il estimait qu'ayant été emprisonné injustement, sa liberté lui était due et où il demandait la tête de François de Menthon, garde des Sceaux de l'Épuration, qui avait couvert les milliers d'exactions et de condamnations iniques qui avaient accompagné la libération du territoire. Cette lettre – qui prouvait que Maurras, malgré son âge (84 ans) n'avait rien perdu de sa pugnacité, fit grand bruit, au point de provoquer l'interpellation du gouvernement à l'Assemblée nationale le jour du Vendredi-Saint ! Mais Maurras ne fut pas remis en prison...

Un ton pédagogique

Votre Bel Aujourd'hui est une autre lettre – une « **lettre fleuve** » de cinq cents pages – adressée par le maître de l'Action française à Vincent Auriol. Elle est une réponse à un ouvrage écrit par celui-ci en 1943 : Hier-Demain qui se voulait une analyse des événements ayant conduit au désastre militaire de 1940 et une présentation de projets pour l'après-guerre.

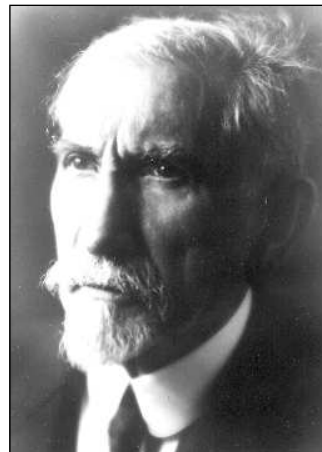
Maurras s'empare de l'ouvrage qui, sans lui, serait bien oublié aujourd'hui, le décortique et le réfute point par point. Le ton n'est pas agressif, bien que vigoureux. Il serait plutôt pédagogue. Maurras démontre à Auriol l'inconsistance et la malhonnêteté des "nuées" que ses amis politiques et lui ont professées et quels malheurs elles ont attirés sur la France. Convaincu que parvenu au sommet de l'État, Vincent Auriol percevait mieux les hautes nécessités nationales, Maurras l'incite à préparer l'accession du Comte de Paris au pouvoir en se faisant le restaurateur de la monarchie. La plume de Maurras est animée d'une telle flamme, d'une telle force de conviction que cette conclusion n'a rien d'incongru et s'impose naturellement.

Achévé d'écrire en avril 1950 à Clairvaux, Votre Bel Aujourd'hui ne fut publié qu'en 1953 après la mort de Maurras. L'ouvrage a le caractère d'un testament politique à plusieurs titres. D'abord il est nourri par l'immense culture de son auteur et l'expérience de toute sa vie politique. D'où une foule de références qui éclairent le propos de Maurras. Ensuite, celui-ci y développe les thèmes essentiels de sa

pensée. Enfin, l'ouvrage est une illustration de la méthode intellectuelle de l'auteur : l'empirisme organisateur. Maurras écrit (p. 182) : « **...Je ne veux être ici que le greffier des choses** ». Il laisse parler les événements ou plutôt, il tire des événements les vérités qu'ils contiennent, en pratiquant une induction rigoureuse.

De solides vérités

On ne peut rapporter toutes les solides vérités contenues dans cet ouvrage. Évoquons-en quelques-unes. Ainsi Maurras écrit-il, après Joseph Calmette, que la République a accordé « **plus d'attention aux remous intérieurs qu'à la situation extérieure** ». D'où les déboires de sa politique dont la France a fait les frais.



Charles Maurras

Signalons aussi le refus du principe des nationalités et de l'égalité des nations. Le nationalisme revendicateur et agressif de certains peuples ne doit pas être confondu avec le nationalisme français, essentiellement défensif. C'est pourquoi en 2005, ajoutons-nous, l'Europe des États doit être préférée à "L'Europe des nations".

Ou encore : « **L'histoire de nos rois avère deux choses. En monarchie, l'institution est encore plus importante que la personne du monarque bien que celle-ci passe tout. Et puis, dans cette longue liste de personnages royaux, si divers, il y eut de grands rois, de très grands rois, qui avaient été des dauphins discutés comme Louis XI, ou des "Monsieurs" aussi douteux que le futur Louis XVIII, frère médiocre, beau-frère regrettable envers Louis XVI et Marie-Antoinette. Il s'est rangé depuis dans les Pères de la Patrie : La prétendance n'est pas le règne. La monarchie est bien, comme on l'a dit, un état d'esprit, mais cet esprit royal procède de ce qu'on peut appeler géométriquement sa position** ». Ce point est essentiel. L'homme le plus intelligent, le plus dévoué à l'intérêt public serait-il

placé au sommet de l'État, il ne pourra réaliser une œuvre durable et efficace s'il ne dispose que d'un pouvoir éphémère et controversé.

Les deux cent vingt premières pages de *Votre Bel Aujourd'hui* sont consacrées à dénoncer la malhonnêteté de l'idée révolutionnaire et à stigmatiser la légèreté des hommes qui l'ont incarnée. À la patrie idéologique chère aux socialistes, Maurras oppose la patrie concrète et il montre comment les intérêts de celle-ci ont été sacrifiés à l'idéologie démocratique. Ainsi sont survenues la catastrophe de 1940, puis la révolution de 1944. Maurras met le doigt sur les crimes de l'Épuration et les gabegies des débuts de la IV^e République. Le "Demain" prophétisé par Vincent Auriol s'avère désastreux sur le plan moral, politique, social, économique.

Les Biens publics de la France

Dans la dernière partie de son ouvrage, Maurras met en évidence les quatre « **Biens publics de la France** » dont il démontre qu'à l'avenir ils ne pourront être assurés que par la monarchie : 1) la sauvegarde de l'indépendance nationale : l'État non envahi. 2) la restitution au peuple de ses libertés au sein d'un État organique. Il n'y a pas de contradiction foncière entre l'État et les "États" c'est-à-dire les libertés locales, régionales, professionnelles, si leurs domaines respectifs sont définis. 3) La Justice, dont tant de bons Français, victimes du terrorisme – sous le masque de la Résistance – et de l'Épuration ont été privés au cours d'une guerre civile dont la France subit encore les séquelles. Hélas, il n'y a pas eu de roi pour promouvoir la réconciliation nationale. 4) La concorde entre les citoyens. Maurras le répète : « **Les nations sont des amitiés** ». Il faut rejeter la haine entre les classes.

À la fin de sa lettre fleuve, Maurras aborde encore trois questions qui faisaient l'objet de débats il y a un demi-siècle : l'Europe, marquée par la permanence des nations ; l'union franco-allemande, dont on parlait déjà comme le moyen de réconcilier les deux peuples, mais dont Maurras montre les dangers ; enfin la bombe atomique dont il pense que la France doit se doter pour assurer sa défense et maintenir son rôle dans le monde.

Nous ne savons pas comment Vincent Auriol, dont le mandat de président de la République expira en décembre 1954, a réagi à la lettre géante de Maurras. Son successeur, René Coty, ne fut élu qu'après treize tours de scrutin. La IV^e République annonçait – déjà – son déclin.

* Librairie Arthème Fayard, 1953.



CENTRE ROYALISTE D'ACTION FRANÇAISE



Conférences étudiantes

Les conférences étudiantes ont lieu
chaque vendredi à 19 h 15 aux locaux de l'AF à Paris.

16 décembre :

Communautés : une question posée à la France
par le professeur Michel MICHEL

En raison des fêtes, pas de conférence les 23 et 30 décembre

6 janvier 2006 :

Fête des Rois d'Ile de France (voir ci-dessous)

13 janvier :

Maurras, humaniste classique, par Antoine CLAPAS

LYON

■ Le Cercle Anthinéa et l'Institut d'Action française vous invitent à une conférence et à un débat public le **jeudi 15 décembre 2005 à 20 heures** sur le thème **"Crise dans les banlieues : le témoignage et les propositions d'un acteur de terrain"**.

Avec **Jean-Philippe Chauvin**, professeur d'Histoire et Géographie de l'enseignement public en région parisienne, militant royaliste, rédacteur à *L'Action Française 2000*.

Au Café Leffe, Place des Terreaux, Lyon 1er (Métro Hôtel-de-Ville).

Paris - Cercle de Flore

Lundi 19 décembre

Dîner-débat avec Jacques DEJOUY
"Souvenirs de la 2e DB"

Renseignements et inscriptions : 01 40 39 92 06

INSTITUT D'ACTION FRANÇAISE

Directeur Michel FROMENTOUX

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris. Tél : 01 40 39 92 14

fromentouxmi@wanadoo.fr

Mercredi 11 janvier 2006

2e séance du cycle 2005-2006

LA CHRISTIANOPHOBIE AUJOURD'HUI

par Michel DE JEAGHERE

écrivain, journaliste

à 20 h 30 précises

Brasserie *Le François-Coppée*, premier étage

1, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

(métro Duroc)

Participation aux frais : 5 euros. Étudiants et chômeurs : 2 euros.

DE L'I.A.F. À L'O.N.U.

Ce mercredi 7 décembre, l'Institut d'Action française élevait ses regards vers les sommets de ce monde. S.E. Alain Dejammet, ambassadeur de France, ancien ambassadeur auprès des Nations Unies, a parlé avec une grande simplicité, et non sans humour, de cette grande institution, précisant qu'elle est l'un des rares endroits où l'on puisse encore parler des nations et du respect de leur souveraineté, dans une grande égalité entre elles. En somme un lieu de rencontre où l'on est sans cesse ramené au sens de la diversité des peuples et des mentalités.

Répondant aux questions de l'assistance, l'ambassadeur a donné quelques exemples du fonctionnement de l'O.N.U. et de ses missions, dont l'efficacité, selon nous, n'est pas toujours évidente dans un monde où l'idée d'une justice transcendante n'est pas la chose la plus partagée...

Une fois de plus une soirée fort instructive. ■

CENTRE ROYALISTE D'ACTION FRANÇAISE D'ÎLE-DE-FRANCE

Galette des Rois

Vendredi 6 janvier 2005 à 18h30 à Paris

Tous renseignements auprès de M^{lle} Monique Lainé :
01 40 39 92 06

LE MONDE ET LA VILLE

NAISSANCE

● Nous sommes heureux d'apprendre la naissance d'**Amaury WAILLIEZ** à Genève le 10 novembre 2005. Il est le fils de nos amis M. et Mme Christophe Wailliez et le petit-fils de nos amis M. et M. Gérard Wailliez de Bruxelles. Le baptême a eu lieu le 26 novembre.

Nous adressons nos félicitations aux parents et aux grands-parents, avec nos vœux pour le nouveau-né.

DÉCÈS

Claire de BEAUCOURT

● Nous avons appris avec beaucoup de peine la disparition de notre amie très fidèle **Claire du FRESNE de BEAUCOURT** décédée le 4 septembre 2005 dans sa 63^{ème} année, munie des sacrements de l'Église.

Les obsèques ont été célébrées le 9 septembre en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet en présence d'une nombreuse assistance. Pierre Pujo et plusieurs de nos amis représentaient l'Action française.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Perreux-sur-Marne.

Nous prions le comte Jean-Pierre de Francqueville, son beau-frère, le comte Gaston de Beaucourt et le comte Philippe de Beaucourt, ses frères, la comtesse François de Beau-

court, sa belle-soeur, le comte Jacques de Beaucourt, son frère, ainsi que ses neveux et petits-neveux, d'agréer l'expression de nos profondes condoléances et l'assurance de nos prières très ferventes.

Pierre d'ALENÇON

● **Pierre d'ALENÇON** nous a quittés le 22 novembre dernier, peu avant ses 87 ans.

Ayant rejoint très tôt l'Action française, en 1936, il avait alors 18 ans, il est resté fidèle à ses engagements jusqu'à son dernier souffle. Il avait bien connu Maurice Pujo et entretenait avec Pierre Pujo et ses collaborateurs des relations très cordiales.

Cet honnête homme (au sens où on l'entendait au XVIII^e siècle) était aussi un parfait gentilhomme, fidèle à ses convictions, dévoué à ses proches et durant toute sa vie tourné vers les autres dans un souci de service.

Le sens de sa vie était avant tout la générosité et l'abnégation, il était indifférent aux vains honneurs. Il est parti dans la plus grande discrétion pour rejoindre Monique, son épouse tendrement aimée, dont la disparition il y a trois ans lui était insupportable.

Ses enfants Jean-Marc et Christine ont repris le flambeau du "penser droit" et le transmettront à ses quatre petits-enfants.

Selon ses volontés, ses cendres seront dispersées dans la forêt, au milieu des arbres qu'il a plantés. Ainsi il reposera au milieu de cette nature qu'il aimait tant.

Pour planter un arbre, disait-il, il ne faut pas être égoïste car on ne plante jamais pour soi-même.

Priez pour lui qui veille de là-haut sur sa famille et sur sa famille de pensée.

L'Action française s'associe au deuil de la famille de Pierre d'Alençon et la prie d'agréer l'expression de sa profonde sympathie.

● Notre collaborateur et ami **Philippe PRÉVOST** a perdu son épouse **Assia** le 29 novembre 2005 atteinte d'une longue et cruelle maladie qu'elle a supportée avec courage et une grande foi chrétienne. Elle venait d'atteindre ses 60 ans et se dévouait aux œuvres de sa paroisse, Saint-Pierre du Gros Caillou, à Paris.

Les amis étaient venus nombreux assister à ses obsèques qui ont été célébrées le 6 décembre à Saint-Pierre du Gros Caillou, par le P. Joseph Prévost, cousin de Philippe Prévost.

Nous assurons Philippe Prévost et sa fille Marie-Astrid de nos sentiments de profonde sympathie et de nos prières pour le repos de l'âme d'Assia.

● M^{me} **Yves-Henri ALLARD** née Françoise Lusinchi secrétaire de l'Association de la Presse monarchique et catholique, est décédée brutalement le 1^{er} décembre 2005 dans sa 70^e année. Elle était la fille de notre ami Jean Lusinchi qui fut le président dévoué du mouvement d'Action française à Neuilly après la seconde guerre mondiale.

Les obsèques ont été célébrées à l'église Sainte-Odile, Paris 17^e le 9 décembre. L'homélie a été prononcée par le P. Cornefert, neveu de la défunte. L'inhumation a eu lieu au cimetière Saint-Vincent (Paris 18^e) dans le caveau de famille.

Nous prions tous les siens d'agréer l'expression de notre vive sympathie.

● Nous avons appris avec peine le décès de **Robert de PERIER**, président-fondateur de l'Association nationale Pétain-Verdun.

"Issu d'une très ancienne famille d'officiers supérieurs et généraux, fort dans ses convictions et ses engagements, Robert de Perier fut un combattant de la première heure dans la défense de la mémoire du maréchal Pétain" (L'Appel de Douaumont, décembre 2005).

Notre sympathie et nos prières sont acquises à nos amis de l'ANPV et à celui qu'ils confient à la miséricorde de Dieu.

FÊTE DE SAINT LAZARE

■ À l'occasion de la fête de Saint-Lazare, une cérémonie religieuse oecuménique sera célébrée en l'église Notre-Dame du Liban, 15 rue d'Ulm, Paris V^e, le **samedi 17 décembre 2005 à 10 h 15** précises par Mgr Saïd Elias Saïd, vicaire patriarcal et Mgr Pierre Boz, chapelain général du Grand Prieuré. Elle sera présidée par le Grand maître de l'Ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem, le prince Charles-Philippe d'Orléans, duc d'Anjou.

C.R.A.F.
ASSOCIATION DÉCLARÉE

10, RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS,
75001 PARIS
TÉL : 01-40-13-14-10 - FAX : 01-40-13-14-11
DANS LA LIGNE DU MOUVEMENT FONDÉ
PAR PIERRE JUHEL

DIRECTOIRE

PRÉSIDENT : **PIERRE PUJO**
VICE-PRÉSIDENT :
STÉPHANE BLANCHONNET

CHARGÉS DE MISSION

FORMATION : **PIERRE LAFARGE**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES ÉTUDIANTS :
THIBAUD PIERRE
ADMINISTRATION :
Mlle DE BENQUE D'AGUT

COTISATION ANNUELLE :

MEMBRES ACTIFS (32 €),
ÉTUDIANTS, LYCÉENS, CHÔMEURS (16 €),
BIENFAITEURS (150 €)

L' A . F . R E Ç O I T

Michèle REBOUL

La France ne peut être perdue

■ Les lecteurs du *Figaro* et de *Monde et Vie* connaissent Michèle Reboul depuis longtemps, mais combien savent que notre discrète consœur, après une enfance en Égypte, fut professeur de philosophie, poète apprécié de Philippe Soupault et Henri Michaux, productrice d'émissions de radio, collaboratrice de Louis Pauwels et de Jean Guittou, avant de se lancer dans le journalisme comme dans un apostolat avec toute sa science théologique et toute son ardeur de grande mystique ?

Elle vient de rassembler ses principaux articles sous le titre *L'Invisible Infini* dans un ouvrage monumental par la forme comme par la substance, où fourmillent tant les occasions de méditation profonde que les éclairages sur la crise de l'Église.

La lire ne peut que donner envie de la mieux connaître, et c'est pourquoi l'ouvrage biographique qu'elle prépare est très attendu. Elle nous a rendu visite et nous lui sommes reconnaissants de nous avoir offert, par les vilains temps que nous traversons, des raisons d'entrer malgré tout dans la joie de Noël.

M.F.

L'ACTION FRANÇAISE 2000. – Le titre de votre ouvrage est quelque peu ardu. Pouvez-vous éclairer nos lecteurs sur son vrai sens ?

MICHÈLE REBOUL – "L'Invisible Infini", c'est Dieu. On connaît en général la théologie *positive*, c'est-à-dire ce que l'on sait de Dieu par Jésus-Christ, par les Pères et les Docteurs de l'Église, mais l'on néglige trop la théologie *négative* qui enseigne ce que Dieu n'est pas. Alors on croit connaître Dieu et l'on parle avec familiarité du Christ vrai Dieu et vrai Homme, qui est très proche de nous, mais on a tendance à oublier la transcendance de Dieu. Et si tant de chrétiens aujourd'hui apostasient au profit de l'islam, c'est, je crois, parce qu'il y trouve cette transcendance qu'admirent tant le bienheureux père de Foucauld avant son retour à la foi de son enfance.

En parlant de "l'Invisible Infini", j'essaie d'effleurer le pan du vêtement du Christ, je m'émerveille devant la foi chrétienne, je me rends compte que Dieu est l'Indépassable, l'Inconnaissable. Il est pur Esprit même s'il s'est fait connaître par le Verbe incarné. Il faut garder à la fois la notion de proximité de Dieu et la notion de transcendance de Dieu.

A.F. 2000. – Ce qui frappe en vous lisant c'est votre faculté d'émerveillement...

M.R. – J'ai gardé cette faculté parce que j'ai perdu la foi à l'âge de dix ans et demi : on me parlait toujours du bon Dieu, du Dieu tout puissant, et je ne n'arrivais pas à associer ces notions avec les scènes d'horreur que je voyais alors autour de moi dans l'Égypte des années 50 révoltée contre les Français et les Anglais.

Quand je suis revenue dans le sein de l'Église, j'ai été stupéfaite de voir à quel point la messe et les sacrements avaient changé, et cet étonnement m'a conduite à dire des choses que d'autres n'auraient jamais dites : j'avais à la fois une vue un peu neuve de la religion chrétienne et une vue très ancienne

puisque j'avais connu le catéchisme de toujours.

Spiritualité et actualité

A.F. 2000. – Puis-je vous demander de donner une idée du contenu de l'ouvrage ?

M.R. – Il s'agit d'une sélection de vingt-cinq années d'articles, les plus « mystiques », marqués d'une spiritualité intemporelle ayant paru dans *Le Figaro* où j'avais carte blanche au moment des grandes fêtes religieuses, et ceux d'actualité ayant paru plutôt dans *Monde et Vie*.

Dans la première partie, qui donne son titre au livre, je traite de l'Être, des fins dernières dont on se soucie trop peu aujourd'hui, de la miséricorde du Christ qui est infinie jusqu'aux dernières secondes avant la mort, mais qui ne supprime rien la justice. Au sujet de la mort, ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il y a après, là où même ce que nous avons gâché ici-bas, notre vie de guingois, ceux qui nous ont déçus ou que nous avons déçus... se trouvera ennoblir en Dieu. C'est pourquoi il faut dès ici-bas, comme disait Mgr Lefebvre, « **aimer les êtres en Dieu parce qu'ils sont aimés de Dieu et pour les mener à Dieu.** »

Ma deuxième partie traite des *Noces entre Dieu et l'âme*. J'y parle de la joie de la Croix, des grands saints qui ont accepté avec joie les souffrances que Dieu leur offrait, puis de la prière et des anges, de la communion des saints...

J'en viens ensuite à la foi de l'Église. J'affirme l'historicité des Évangiles, je vais à la rencontre des « chercheurs de Dieu » que j'ai connus, comme Frossard, ou Jean Guittou. Puis j'aborde les questions posées par la nouvelle messe, l'œcuménisme, avant d'en venir, dans la quatrième partie, à la Vierge Marie, ses apparitions, ses messages, le vrai secret de Fatima...

Puis je traite des attaques portées contre Pie XII qui a sauvé 850 000 juifs, mais que les médias d'aujourd'hui accablent, ne lui pardonnant pas d'avoir été anticommuniste. J'aborde les sectes, l'illuminisme charismatique, le mondialisme, le judaïsme, la gnose, avant de conclure sur la flamme de la liberté, sur la vraie Europe qui doit retrouver son âme...

A.F. 2000. – Dans cette partie là, vous évoquez avec une nette sympathie l'Action française...

M.R. – Oui, bien sûr, j'évoque le centenaire de l'Action française que vous avez fêté en 1999. Je dois vous dire que j'aime beaucoup Maurras, que je le trouve extraordinaire, parce qu'il donne une explication à tout ce qui est moderne. Pour comprendre la démocratie, je ne connais rien de mieux que son livre *La démocratie religieuse*. Outre son style remarquable, ce que j'apprécie chez Maurras, c'est qu'il est toujours actuel. Et j'aime aussi beaucoup ses poèmes.

Jean Guittou

A.F. 2000. – Vous parlez souvent du philosophe Jean Guittou. Comment l'avez-vous rencontré ?

M.R. – La mère de Jean Guittou et ma grand-mère étaient très amies,



Michèle Reboul

et mon père, à l'âge de sept ans, était dans la même classe que Guittou. Mais je ne l'ai vraiment connu qu'assez tard.

D'abord comme étudiante, dans les années 60, quand j'ai voulu suivre à la Sorbonne son cours sur Platon, mais où je n'ai pas supporté plus de deux jours les cris, les hurlements, les agressions de certains étudiants le traitant de fasciste, de nazi, de pétainiste. J'étais ahurie de le voir atteindre sa chaire tout suffoqué. Alors j'ai préféré me contenter du livre de Guittou sur Platon.

A.F. 2000. – Que lui reprochait-on ?

M.R. – Guittou a vécu cinq ans dans un oflag, où il donna des conférences ; il y disait jusqu'en 1945 son estime pour le maréchal Pétain. On lui demanda à la fin de la guerre de dire qu'il s'était trompé. Il refusa, moyennant quoi il fut rétrogradé du supérieur au secondaire, ce dont il

se sentit terriblement humilié. Grâce à ses amitiés avec Jean XXIII, puis avec Paul VI, il fut peu à peu réhabilité et revint dans l'enseignement supérieur, puis il fut élu à l'Académie française, ce qui le remit à flot.

A.F. 2000. – À quel moment avez-vous été sa collaboratrice ?

M.R. – J'ai repris contact avec Guittou en 1975. J'étais alors productrice à *France-Culture* dans une émission intitulée *Les chemins de la connaissance*, créée par Claude Metra. Comme la notion de temps et d'éternité m'a toujours passionnée, j'ai organisé une émission avec l'auteur du *Temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*. Ce fut excellent. Je lui proposai alors de publier un livre d'entretiens, qui parut chez Vrin sous le titre *Le temps d'une vie*, malheureusement épuisé, où il disait lui-même s'être le plus révélé. À la suite de quoi je parvins à le faire entrer à la rédaction du *Figaro*.

A.F. 2000. – Par quoi vous a-t-il le plus marquée ?

M.R. – Je garde d'abord le souvenir de son affection pour moi en qui il revoyait mon père. En outre ce philosophe passionné d'exégèse était aussi un merveilleux écrivain, dont les nouvelles sont trop méconnues, en particulier *Césarine* : la transparence et la clarté de son style sont

plus de sacré, de transcendance que dans la nouvelle), mais progressiste par bien des côtés : il pensait que la Christ avait pris peu à peu conscience de sa divinité, il doutait de la virginité de la Vierge Marie, Mais au soir de sa vie il semblait s'être rapproché de l'enseignement de l'Église sur ces points.

Raisons d'espérer

A.F. 2000. – Vous qui, comme philosophe, poète et journaliste, êtes si sensible à la décadence dans laquelle plonge la France, percevez-vous toutefois des raisons d'espérer ?

M.R. – Oui, dans le monde actuel le mal va croissant (familles disloquées, violences, crimes, avortements...), et ceux qui font le mal ne savent même plus qu'ils le font ! Et pourtant, plus il y a de mal dans le monde, plus le bien est près de surgir, un bien souterrain, qui sourd comme les fleurs qui se préparent durant l'hiver à éclore au printemps. Pensez à ces saints invisibles, une petite vieille qui offre ses souffrances, un jeune enfant malade inconnu qui s'offre à Dieu... Ou encore à ceux que personne ne connaît et qui aident les lépreux, qui visitent les prisonniers, prient tous les jours à l'église ou chez eux.

D'autre part je ne peux oublier que la France est la fille aînée de l'Église. De ce fait Satan s'attaque à elle en premier. C'est pourquoi le mal semble prédominer : première dans la foi, la France a aussi été la première dans le mal : la Révolution, les lois contre-nature... Malgré tout ce mal, beaucoup de bien se fait et dans un temps plus proche qu'on ne le croit, au moment où l'on ne s'y attendra pas, le bien surgira. Les prières dans la détresse vont toucher le cœur de Dieu, la terre de saint Michel et de sainte Jeanne d'Arc ne peut être perdue. Le Roi divin lui enverra un monarque.

Propos recueillis par Michel FROMENTOUX

* Michèle Reboul : *L'Invisible Infini*. Éd. François-Xavier de Guibert, 460 pages, 30 euros.



TARIF DES ABONNEMENTS

(paraît les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois)

1. Premier abonnement France (un an)	76 €	5. Abonnement de soutien (un an)	150 €
2. Premier abonnement Étranger (un an)	85 €	6. Étudiants, ecclésiastiques, chômeurs (un an)	45 €
3. Abonnement ordinaire (un an)	125 €	7. Outre-mer (un an)	135 €
4. Abonnement de six mois	70 €	8. Étranger (un an)	150 €

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom Prénom
 Adresse
 Tél.
 Ville Code postal

Entourez le numéro correspondant à votre abonnement

Bulletin à retourner à L'Action Française 2000

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – C.C.P. Paris 1 248 85 A